Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

Ecole(s) en (r)évolution(s) ?

N°1 • Septembre 2022

“La lecture à prix tout doux!”

Amoureux de leur ville et de ses quartiers, **Marcel Maurer** et **Claude Coeudevez** nous proposent un ouvrage qui nous fait découvrir **Sion** autrement.

Format 345 x 225 mm, 190 pages. Versions française et allemande

Avant ~~CHF 79.-~~

A prix doux: CHF 39,50

En vente dans toutes les librairies et sur notre site: www.monographic.ch

EDITIONS **MONOGRAPHIC**

Un fil rouge entre les dossiers

L'école ou les écoles sont-elles en (r)évolution(s) ?
Et si l'espérance était contée à l'école ?
Pose-t-on les bons regards sur la réussite scolaire ?
Quels sont les transferts possibles des apprentissages scolaires ?
Quelles valeurs sont à (ré)insuffler dans l'école ?
Quels rituels scolaires sont à (ré)introduire ?
Pourquoi et comment apprendre à apprendre et apprendre à comprendre ?
Quels sont les accompagnements ponctuels nécessaires en contexte scolaire ?
Faut-il (re)développer l'admiration à l'école ?

Ces questions vous paraissent décousues ? Peut-être, mais peut-être pas tant que cela. J'en ajoute d'autres.

Les enseignants devraient-ils collaborer davantage ?
Peut-on et faut-il rire pour apprendre ?
Pourquoi et comment nuancer pour mieux comprendre ?
Les sorties pédagogiques aident-elles à apprendre autrement ?
En quoi la passion d'enseigner peut-elle influencer la motivation des élèves ?
Lire permet-il vraiment d'ouvrir la caverne d'Ali Baba ?
En quoi l'autonomie est-elle au cœur des apprentissages ?
L'école ne devrait-elle pas se questionner au quotidien sur la recherche du sens ?
Quelles sont les clés de la persévérance pour apprendre ?

Vous trouvez cet empilement de questions confus. Pourtant, il n'est pas si difficile de tisser des liens d'un numéro de *Résonances* à l'autre, et entre les écoles valaisannes, car elles sont diverses, et celles d'autres régions ou pays, le local et le global étant entremêlés. Et si j'ai choisi d'évoquer les questions liées au dossier actuel de septembre 2022 et des mois à venir jusqu'en juin 2023 en écho à ceux de l'année scolaire 2021-2022, c'est parce que le tissage entre passé, présent et avenir est essentiel lorsque l'on s'interroge sur l'école. L'histoire est riche d'enseignements, avec des ressemblances et des différences à interpréter, pour ne pas renouveler certains échecs prévisibles.

Avec cette vision du «tout est un peu dans tout», je glisse vers la notion de complexité et d'approche systémique, ce qui me ramène à la thématique de ce mois. Face aux crises multiples (climatique, économique, environnementale, sociétale…) qui encerclent l'école (à vous de choisir entre singulier et pluriel), elle n'a d'autre choix que le changement, étant elle-même bousculée de l'intérieur, avec des classes qui se réinventent. Une fois cela posé, tout l'enjeu est de savoir à partir de quelle évolution ou quelle révolution (là encore à vous de décider d'ajouter le «s» ou pas) ? C'est à débattre, en sachant que si les acteurs et les partenaires font partie des problèmes, ils sont aussi les rouages indispensables pour chercher ensemble des solutions.

Le premier article de ce numéro relie le questionnement de la persévérance à celle de l'évolution de l'école. Et, l'air de rien, nous cheminons vers la thématique de l'espérance à la lecture de quelques phrases du dossier… N'oublions pas que le pire n'est pas certain et que la crise est aussi opportunité, moyennant un zeste d'audace…

Côté évolution, chaque mois *Résonances* essayera d'introduire un peu de changement, tout en douceur.

Bonne lecture et beaucoup d'enthousiasme et de la fantaisie pour toute l'année scolaire.

«Il n'y a de stable que le changement.»

Héraclite

«Nous devons absolument changer de cap et faire de l'éducation notre priorité nationale.»

Jean-François Roberge

Sommaire

ÉDITO

Un fil rouge entre les dossiers 1
N. Revaz

DOSSIER

Ecole(s) en (r)évolution(s) ? 4–20

RUBRIQUES

Rencontre du mois 21 **Cédric Vergère, chef de l'Office d'orientation** - N. Revaz

Echo de la rédactrice 23 **Parole au féminin** - N. Revaz

Sciences humaines et sociales 24 **SHS 9-11CO : Outils, démarches, références** - G. Disero

Versions en ligne 26 **Articles à découvrir sur le site compagnon** - N. Revaz

Livres 28 **La sélection du mois** - *Résonances*

Autour de la lecture 30 ***Prix RTS Littérature Ados*: cinq romans à découvrir** - *Résonances*

A vos agendas 30 **Mémento culturel** - *Résonances*

Ecole-musées 31 **La nature est-elle encore naturelle ?** - Musées / U. Balmer

Mathématiques 32 **Nouveaux MER Maths 7H, progressions annuelles** - S. Glassey

Carte blanche 33 **Charte des valeurs au CO de Martigny** - A. Ogay-Fracheboud

Fil rouge de l'orientation 34 **Catherine Gonçalves et Blaise De Vico : deux parcours dans la coiffure** - N. Revaz

Langues 36 **Mets du *peps* dans ta classe de langue !** - E. Borloz

Gestion de classe 37 **Gestion de classe : comment démarrer l'année scolaire ?** - E. Borloz

Corps et mouvement 38 **BPA et 50 ans de J + S** - Team éducation physique

Education musicale 39 **Une *équipe Musique* dynamique, pour vous !** - C. Le Glou

CPVAL 40 **Appartements économes en énergie, au cœur de Sion** - P. Vernier

Revue de presse 42 **D'un numéro à l'autre** - *Résonances*

Ecole-culture 44 **Sandy Clavien met en lumière les *«Etincelles de culture»*** - N. Revaz

INFOS

Infos de la rentrée 46 **Une année scolaire sous le signe de la bienveillance** - DEF

Infos diverses 48 **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Ecole(s) en (r)évolution(s) ?

Dans l'édition de juin, il était question de persévérance, et ce mois nous repartons de cette thématique pour la relier à une autre qui mérite d'être questionnée, à savoir de l'école ou des écoles en (r)évolution(s). Et parce que les changements au niveau global et local se mêlent, cette édition s'ouvre sur la francophonie tout en parlant d'école valaisanne et des adaptations déjà possibles à l'échelle de la classe, pouvant essaimer au-delà de l'établissement.

4 **Une école en évolution pour favoriser la persévérance**
N. Rousseau

6 **Josianne Robert Rappaz, son chemin vers la classe flexible**
N. Revaz

8 **L'école face à l'urgence de ralentir**
O. Maulini

11 **Regard d'Alain Bouvier sur l'école de ses rêves**
Résonances

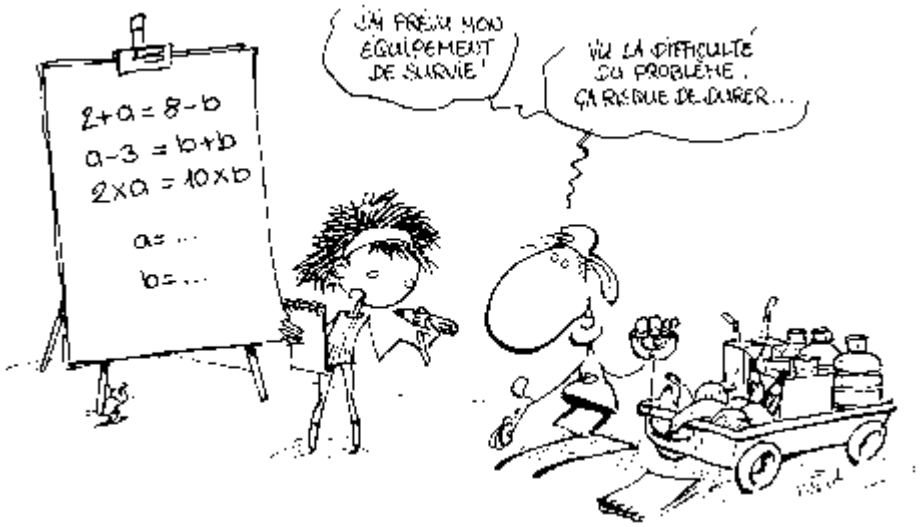
14 **Regards d'élèves sur l'école en version améliorée**
N. Revaz

16 **Le dossier en grappillage**
Résonances

18 **Anthony Balet et Fabienne Himmi : regards croisés sur l'EPP**
N. Revaz

20 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis

Une école en évolution pour favoriser la persévérance



MOTS CLÉS : PISTES • VOIES APPRENANTES

Depuis une dizaine d'années, le concept de décrochage scolaire a tranquillement été remplacé par celui de persévérance scolaire, et ce, tant par les chercheurs dans leur angle d'analyse que par des institutions politiques dont celles du Québec. Ce changement conceptuel s'inscrit dans un mouvement de lutte au décrochage scolaire où le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (2009) affirme que : *« […] la persévérance scolaire n'est rien de moins que le sauvetage de nos enfants… Une volonté de leur voir éviter les perspectives d'ignorance, d'exclusion et de détresse qui pourraient les guetter s'ils se marginalisent en décrochant »*[1]. Cette affirmation prend appui sur les nombreuses conséquences du décrochage scolaire rapportées dans la documentation scientifique. Ainsi, comment passer d'une réflexion sur le décrochage scolaire à une réflexion sur la persévérance scolaire ? Comment passer de la réflexion à l'action en soutien à cette persévérance ? Pour ce faire, il m'a semblé que le recours à la voix des personnes apprenantes était tout à fait à propos. Qui de mieux placées que ces dernières pour nous montrer le chemin de la persévérance ? Les lignes qui suivent, s'appuyant sur plus de 20 années de recherche sur et avec les personnes apprenantes, permettront de partager les pistes que ces dernières proposent pour faire de l'école un lieu de persévérance qui soutient l'apprentissage, et ce, malgré la présence de certaines vulnérabilités.

LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE EN CONTEXTE PANDÉMIQUE

Interrogées sur la persévérance scolaire en contexte pandémique[2], les personnes apprenantes de 11 à 19 ans s'entendent pour identifier les relations comme vecteur de persévérance. Ainsi, la relation avec les enseignants qui va au-delà des contenus disciplinaires (soutien personnel, relation empreinte d'affection et d'humour ; écoute, etc.) permet aux personnes apprenantes de persévérer malgré l'incertitude entraînée par la Covid-19 et ses conséquences sur le cheminement scolaire (émergence de difficultés, retards scolaires, inquiétudes sur les études futures, etc.). La relation avec les pairs occupe aussi une place importante pour persévérer où elles sont caractérisées par du soutien scolaire (aide dans la réalisation de certains travaux ou dans la compréhension de contenus) et du soutien personnel (en réponse à ce qui se vit aux plans personnel, familial, ou scolaire).

Outre les relations enseignant-élèves et entre élèves, il appert que les autres types de relations qui se vivent dans l'école sont également des leviers de persévérance. Ainsi, le maintien de la communication avec le personnel scolaire, même en situation conflictuelle, contribuerait à la continuité scolaire. Il en va de même avec la communication entre élèves et professionnels lorsque les personnes apprenantes ressentent le besoin d'un soutien accru (soutiens psychologique, psychosocial, à l'apprentissage, etc.). Ici, la facilité d'accès aux

professionnels constitue un enjeu important qui peut faire la différence entre persévérer ou abandonner son projet de formation.

Les personnes apprenantes associent également à la persévérance scolaire le fait d'avoir accès à un curriculum «vivant» et «situé». Ce curriculum est caractérisé d'une part par l'arrimage des contenus à mobiliser avec des enjeux de société (environnement, changements climatiques, pauvreté, diversité, etc.) et d'autre part par la démonstration de liens entre les contenus prescrits et la vie en dehors des murs de l'école (dans la communauté, dans un lieu de travail, etc.). Ce curriculum «vivant» et «situé» est également appuyé par des espaces de dialogue où les personnes apprenantes sont appelées à faire connaître leurs opinions sur divers objets propres au curriculum ou au fonctionnement même de l'école, opinions ensuite considérées par le personnel enseignant.

LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE AVANT LA PANDÉMIE

Interpellées par la situation de personnes apprenantes manifestant des défis d'apprentissage ou d'adaptation, d'autres études réalisées entre 2002 et 2018 – auprès des 11 à 24 ans – pointent vers des propos similaires à ceux évoqués plus haut[3]. Ainsi, les relations entre enseignants et élèves et entre pairs continuent d'être un vecteur central de persévérance. Pour certains, sentir que le personnel enseignant «croit en eux» ou «les aime malgré leurs difficultés» est crucial au maintien de leurs efforts. Pour d'autres, les relations positives et constructives à l'école viennent répondre à un besoin non comblé dans le contexte familial. Ici encore, l'accès rapide à des professionnels de l'école, sans jugement, en réponse à des besoins de soutien personnalisé constitue une condition de persévérance récurrente.

Enfin, les élèves rencontrés évoquent aussi l'importance d'un curriculum stimulant de par ses contenus, les stratégies pédagogiques déployées et les liens avec «la vraie vie» pour son appropriation. Ces derniers estiment aussi que la prise en considération de leurs voix contribue à leur persévérance («être entendu»; «être pris au sérieux»; «être considéré comme une personne et non pas seulement comme un élève en difficulté»). Précisons toutefois que les enjeux de société ne sont pas évoqués par les personnes apprenantes avant la pandémie.

MOBILISER LA VOIX DES PERSONNES APPRENANTES: UNE VOIE PROMETTEUSE

Il serait certes réducteur de penser que la persévérance ne tient qu'aux relations et au caractère dynamique du curriculum imposé, sachant que l'école est régie par un système complexe où trop souvent, les résultats scolaires agissent seuls comme faisant foi des apprentissages réalisés. Cette posture de réussite scolaire est en quelque sorte contraire à cette idée de persévérance scolaire qui devrait plutôt promouvoir l'apprentissage et tout ce que cette notion peut englober, apprendre à: se connaître; communiquer avec les autres; identifier ses forces et ses défis; mobiliser une diversité de stratégies; reconnaître ses progrès; se dépasser; devenir soi, comme personne entière, ce qui ne peut se résumer qu'à un chiffre sur un bulletin! Cette perspective, qui s'inscrit dans la réussite éducative et qui est en plus grande cohérence avec la persévérance scolaire, invite les milieux scolaires à se questionner. Ces interrogations se veulent un point de départ à la réflexion:

- Dans quelle mesure notre école mobilise-t-elle la voix des personnes apprenantes dans la résolution de problèmes rencontrés à l'école et en classe?
- Dans quelle mesure notre école engage-t-elle les élèves dans la prise de décision les concernant?
- Dans quelle mesure notre école s'assure-t-elle de faire du curriculum imposé un espace de découverte pour les personnes apprenantes où des liens avec des contextes, des phénomènes ou des enjeux réels sont mobilisés?
- Dans quelle mesure notre école offre-t-elle un soutien spécifique aux élèves qui en ressentent le besoin, sans passer par une démarche administrative laborieuse et souvent trop longue aux yeux de ceux et celles qui cherchent une aide immédiate?
- Dans quelle mesure notre école accorde-t-elle de l'importance à la réalisation de soi des personnes apprenantes?
- Dans quelle mesure notre école valorise-t-elle l'apprentissage (maîtrise) plutôt que la performance?
- Dans quelle mesure notre école encourage-t-elle et valorise-t-elle les relations entre tous les acteurs qui la composent?

Notes

[1] Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (2009). Savoir pour pouvoir: entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire. Gouvernement du Québec.

[2] Données colligées entre juin 2020 et février 2022 auprès de plus de 400 élèves canadiens (entrevues, entretiens de groupe et questionnaires).

[3] Personnes apprenantes en classe intégrée, en classe d'adaptation scolaire ou en formation générale des adultes.

L'AUTEURE

Nadia Rousseau

Ph. D., est professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (Canada) et directrice du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réussite en contexte de diversité. Elle est spécialiste de la pédagogie inclusive et du bien-être des élèves à l'école.
https://reverbereeducation.com

Josianne Robert Rappaz, son chemin vers la classe flexible

MOTS CLÉS : COLLABORATION • MOUVEMENT

Josianne Robert Rappaz, enseignante titulaire en 7H à Martigny, expérimente depuis quelques années la classe flexible. Pour elle, l'évolution de l'aménagement de l'espace offre surtout une manière de renouveler sa pédagogie.

D'origine canadienne, Josianne Robert Rappaz a suivi sa formation d'enseignante à Montréal et a eu l'opportunité d'effectuer un stage hors Québec. La voilà à Martigny dans la classe de Jean-Pierre Nater et Nicolas Pierroz, alors en duo pédagogique à plein temps. Autant dire qu'avec de tels mentors passionnés par leur métier, elle était bien tombée. De plus, la vision de la direction des écoles de Martigny, articulée autour de l'intégration, lui correspondait parfaitement. Le Valais était gravé dans son cœur, non seulement professionnellement, mais aussi sentimentalement, ayant rencontré son futur mari, également enseignant. Toutefois, ne voulant pas reprendre sa formation à zéro, elle est d'abord repartie à l'UQAM pour y terminer son cursus. De retour en Valais, dans l'attente de la validation de son diplôme, elle a effectué des remplacements, principalement à Bramois. Dès 2010, elle est engagée à Martigny, ayant en alternance des 7H et des 8H. Petit arrangement entre collègues, elle échange ses élèves pendant les cours de langue 2 et 3 : à elle les cours d'anglais.

INTERVIEW

Comment caractériseriez-vous votre style d'enseignement ?
Avec mes nouveaux élèves, nous avons mis en avant trois valeurs importantes, à savoir la collaboration, l'entraide et le respect. Dans ma classe, je dirais que la liberté de choix a également une place de prédilection, ce qui déstabilise les enfants au début, mais les motive ensuite.

Pourquoi avez-vous opté pour la classe flexible ?
Avant cela, ma salle de classe ne correspondait pas à mon style d'enseignement, étant donné que je proposais déjà beaucoup d'activités collaboratives. Je cherchais donc une piste. Je me suis d'abord beaucoup documentée et j'ai soumis mon projet à la direction, qui m'a soutenue.

Josianne Robert Rappaz favorise le travail scolaire en autonomie.

La voie choisie est-elle totalement «PERcompatible» ?
En classe flexible, les objectifs sont tous atteints, mais autrement et, ce qui n'est pas négligeable, plus rapidement. En fin d'année scolaire, les élèves ont du temps, soit pour consolider les apprentissages, soit pour aller plus loin. Pouvoir leur dire que le programme a été entièrement vu les rassure lors des révisions.

Toutes les personnalités sont-elles à l'aise dans une classe flexible ?
En favorisant le mouvement et la collaboration, la classe flexible peut par instants être un peu bruyante et il est important de ne jamais oublier les élèves hypersensibles qui ont besoin de calme pour apprendre. Dans ma pratique, j'alterne avec des plages d'enseignement «classiques», en plénum notamment, étant donné que je crois à l'importance de la variété des approches pédagogiques si l'on veut correspondre à chaque profil d'apprentissage. Les élèves qui n'aiment pas les tabourets oscillants ou la table haute et préfèrent rester assis sur les chaises en bois conservent ce droit, les assises flexibles n'étant qu'une option pour la différenciation.

Quelle est la place de l'autonomie dans la démarche ?
Le travail par centres – de lecture, des écrivains, des sciences ou des révisions – favorise le développement

de l'autonomie. Par ailleurs, les espaces de rangement étant repensés, les élèves doivent apprendre à gérer leur casier, en se responsabilisant individuellement et en faisant preuve d'organisation.

La gestion des élèves est-elle parfois difficile ?
Classe flexible ou pas, ce n'est pas tous les jours facile et je n'hésite pas à le reconnaître. Ces deux dernières années, j'ai eu une volée très difficile, aussi j'ai sollicité l'intervention de Laurent Ducrey, l'un des enseignants ressource du canton pour les élèves au comportement inadapté, de façon à pouvoir croiser les regards. Son aide a été précieuse.

Comment se passe l'intégration des élèves à besoins particuliers ?
Le système des centres de travail est incontestablement aidant pour avoir une vraie intégration, car il libère du temps pour la différenciation. Tout élève avec des besoins particuliers pourra bénéficier de moments de collaboration avec les autres, par exemple en jouant ou en utilisant un traducteur sur l'ordinateur, ce qui était plus rarement le cas sans la dimension flexible. Dans mon enseignement, je veux pouvoir être alternativement à disposition pour chaque enfant, doué, moyen, ou éprouvant des difficultés.

«Je crois à l'importance de la variété des approches pédagogiques.»

Josianne Robert Rappaz

Comprenez-vous que certains élèves peinent à revenir à un modèle d'enseignement plus classique après avoir goûté à la classe flexible ?
Passer d'un modèle d'enseignement à un autre n'est jamais évident pour un élève, cependant cela entraîne sa capacité d'adaptation. A mes yeux, c'est une richesse d'avoir des enseignants proposant des manières de travailler très différentes. Les élèves auront ainsi une plus grande flexibilité cognitive, se connaîtront mieux et sauront définir leurs envies et leurs besoins. Selon moi, la généralisation de la classe flexible serait une erreur, du fait qu'aucun modèle ne peut convenir à tous les enseignants. Par ailleurs, on chemine vers la classe flexible, le changement ne s'opérant pas du jour au lendemain, hormis si l'on se focalise au niveau du mobilier.

D'autres approches, comme l'école dehors ou la pédagogie positive, vous parlent-elles ?
J'aime beaucoup aller dans la cour avec mes élèves, d'autant que beaucoup de connaissances peuvent s'acquérir en extérieur. Si sortir et se servir de l'environnement naturel ou culturel pour donner un sens plus concret aux apprentissages me semble essentiel, cela implique à chaque fois de réfléchir en termes de plus-value pédagogique. Dans le cadre des projets, les élèves peuvent organiser ces sorties et prendre les contacts. Du côté de la pédagogie positive, dans ma classe il y a les perles de bonheur et j'intègre également les 8 Octofun qui sont des boules d'énergie basées sur les intelligences multiples. Chaque élève a des forces sur lesquelles il peut s'appuyer pour apprendre ce qui est moins facile pour lui. La méthode permet à l'enfant d'imager le travail à réaliser.

Si vous pouviez dessiner votre école idéale, quels contours aurait-elle ?
Le changement engendrant le changement, je décloisonnerais l'école. Ici, nous faisons quelques activités d'étage pour que les enfants connaissent ceux qu'ils croisent dans les couloirs, mais j'irais encore plus loin afin que petits et grands puissent profiter d'un échange de compétences. Nous sommes là pour accompagner les élèves dans leurs apprentissages, mais eux ont également beaucoup de choses à nous apprendre. Je suis consciente que certains enseignants, se sentant bien seulement dans les murs de leur salle de classe, n'adhéreraient pas à ma proposition qui implique de se remettre constamment en question, ce que je trouve passionnant même si parfois un peu épuisant.

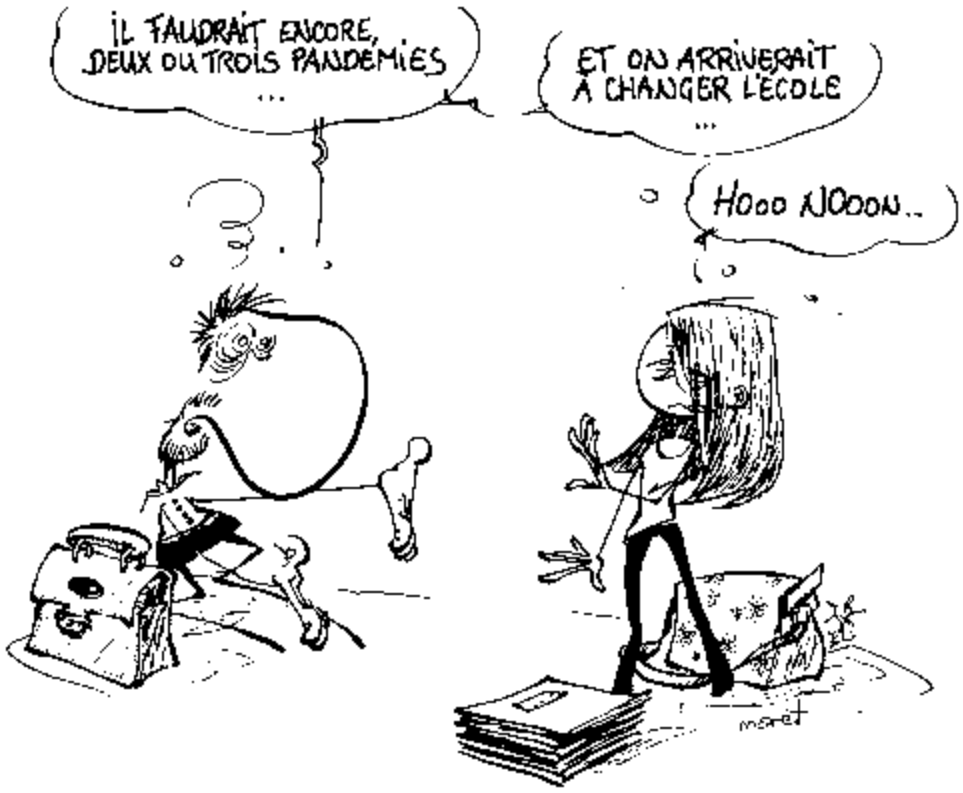
Aujourd'hui, le risque n'est-il point d'avoir des enseignements trop différents d'une école à l'autre, voire au sein de chaque établissement, même si cette liberté est une richesse ?
Probablement, parce qu'il faudrait tout de même un accord sur la vision ou le cap à donner à l'échelle des écoles valaisannes pour les grandes lignes qui seraient ensuite déclinées au niveau des établissements. Au niveau local, à Martigny nous revoyons notre projet d'école, mais il faudrait aussi avoir une réflexion plus globale.

Qu'importeriez-vous parmi les atouts pédagogiques du Québec ?
Là-bas, les enseignants ont dans leur horaire annuel des journées pédagogiques. Investir dans du temps sans élèves pour permettre aux enseignants de discuter de pédagogie me paraît très judicieux pour aider chacun à réfléchir à sa pratique et construire des projets communs. Avoir de vraies plages prévues dans l'année scolaire pour échanger autour des améliorations à apporter à l'école, cela me plairait beaucoup.

Et qu'exporteriez-vous ?
Mon école. A Martigny, le centre scolaire est idéalement situé, avec des collègues extraordinaires. Certaines écoles montréalaises où j'ai enseigné offraient un cadre de vie nettement moins agréable, avec des salles de cours vieillissantes. En Valais, nous avons de plus la chance d'avoir peu d'élèves par classe.

Propos recueillis par Nadia Revaz

L'école face à l'urgence de ralentir



MOTS CLÉS : CAP À (RE)PENSER • CHANGEMENTS

L'école change et a toujours changé. Mais change-t-elle pour changer le monde, ou pour le préserver ? Le progressisme a longtemps plaidé pour la première option : *« le salut moral, spirituel et social*, pensait par exemple Pestalozzi (1815), *n'est possible que par l'éducation »*. De cette Education nouvelle devait naître un Homme nouveau ; de l'Etat enseignant, des citoyens (et maintenant citoyennes) garants de l'avenir de la Nation. Mais le conservatisme a toujours modéré ces ardeurs : *« pour préparer l'avenir*, insiste maintenant Meirieu (2004), *l'école a pour mission de transmettre le passé. »* A trop vouloir innover, se projeter, anticiper, l'enseignement court les risques conjugués du dogmatisme et de la naïveté. Comment donc progresser sans prendre appui sur la culture, les œuvres et les savoirs des précédentes générations ? Ce problème n'est pas neuf, mais on peut craindre que sa résolution se complique à l'heure où nous approchons du pied du mur et où l'urgence de ralentir (Rosa, 2012) met sérieusement en crise nos anciennes manières de changer…

GRETA ET LE GRAND RENDEZ-VOUS

Ce n'est certes qu'une image, mais qui a su faire le tour du monde en incarnant le paradoxe de notre situation : *Skolstrejk för klimatet* (*« Grève de l'école pour le climat »*) a décrété Greta Thunberg du haut de ses quinze ans. *« A quoi bon s'instruire patiemment auprès des adultes*, répète-t-elle souvent : *ils agissent irrationnellement ! »* C'est en se rangeant du côté de la science (*« Unite behind the science »*) que la jeune insurgée a refusé – non pas d'apprendre – mais de perdre son temps en suivant le programme scolaire docilement. *« Faites vos devoirs et nous ferons les nôtres ! »* a-t-elle brutalement résumé. Certains professeurs (nobélisés) lui ont donné raison. D'autres (académiciens) l'ont priée de se taire et de reprendre ses études avant de leur donner des leçons. Lesquels ont tort, lesquels ont raison ? Si la confusion règne à ce propos, c'est peut-être que chaque camp brandit ses convictions tout en se plaignant de la division, y compris dans notre profession.

Greta Thunberg nous renvoie à certaines de nos contradictions.

Car faut-il vraiment tout inverser ? Assumer que le grand rendez-vous a sonné ? Admettre que nos vieilles certitudes ont vécu, que les autorités d'antan ont trop cru tout savoir, qu'elles devraient enfin écouter la jeunesse, l'impliquer dans le questionnement de ce qu'elles jugent bon de lui signifier ? Après tout, c'est aux dernières et derniers arrivés – à la *Greta Generation* – que reviendra de payer les pots cassés. Si notre civilisation s'est elle-même mise en péril, peut-elle persister en donnant ici ou là un cours de développement durable et en demandant pour le reste aux éco-anxieux de patienter ? C'est précisément ce que refuse le camp de la radicalité. Pas de sortie de l'impasse écologique sans virage démocratique. *Business as usual* ne ferait que nous aveugler, donc nous retarder. Si le savoir et l'école font fi des questions les plus vives de la société, ils asservissent au lieu d'élever, ils abrutissent au lieu d'éclairer. Comment prépareraient-ils un monde plus sage, moins écervelé ?

MALAISE DANS LE CURRICULUM CACHÉ

Nous savons que l'histoire bégaie, que les controverses pédagogiques ont tendance à se répéter. Les tendances du jour sont à l'école en forêt, la méditation de pleine conscience et la discipline bienveillante, mais rompent-elles avec l'existant ou ne sont-elles qu'une manière fonctionnelle et faussement rassurante de préserver le *statu quo* : programmes pléthoriques, rythme endiablé, sélection par l'arrière, bien commun de façade et chacun pour soi dissimulé ? Nous devrions nous unir pour décélérer, nous prêchons aux enfants l'inclusion, la coopération et la citoyenneté responsable, mais nous pratiquons de l'autre main un libéralisme bon teint et plus ou moins avoué (Perrenoud, 2003). Un malaise pourrait bien hanter le curriculum caché. Les solidarités se défont, mais l'incertitude montante entraîne accablement et repli accélérés. C'est le cas aussi dans l'enseignement, où les recherches montrent des professionnels de plus en plus éprouvés, déplorant un croissant décalage entre les pesanteurs de leur travail réel et la pureté des idéaux affichés (Maulini, 2019).

Plus nous rêvons d'un monde parfait, moins nous savons l'améliorer tel qu'il est. C'est ici que la manière de changer devient aussi importante que le changement espéré. Si l'instruction publique s'est d'abord massifiée, puis peu à peu réformée et finalement décentralisée, elle navigue aujourd'hui entre la logique des décrets (tombés d'en haut) et celle des projets (nés d'en bas), en quête de compromis de plus en plus complexes à produire et stabiliser. Simple exemple, que faire devant un élève butant sur son devoir de géométrie ? Et que répondre à ses parents exigeant un appui rapide et personnalisé ? Faut-il se fier aux enseignantes et aux enseignants, à leur intelligence des situations, leur savoir-faire didactique, leur doigté sociologique ? Ou s'en remettre à la parole de l'Etat, à sa batterie de moyens d'enseignement, instruments d'évaluation, démarches de signalement, règles de redoublement avec ou sans mesures d'accompagnement ? En vérité, nous hésitons : tantôt en revendiquant le libre-arbitre de la base, tantôt en l'enveloppant de repères et de protections. Le progressisme et le conservatisme étaient ou se voulaient des mouvements de fond. Ils s'affrontaient au prix de rassemblements partisans. Qu'inventer d'autre maintenant que tout se négocie à tous les niveaux, et que peu importe à la limite le changement tant qu'il assure l'essentiel : faire cohabiter des parties à la fois de plus en plus isolées et interdépendantes, en quête de reconnaissance et par là même facilement défiantes ?

> « Nous devrions nous unir pour décélérer. »
>
> Olivier Maulini

Puisque la gouvernance légitime est de moins en moins donnée, de plus en plus souvent et partout problématisée, tout le monde peut se plaindre de son iniquité. C'est ainsi que chaque zone d'incertitude appelle une procédure, chaque problème un dispositif, chaque décision un formulaire à informer, cocher, tamponner, faire contresigner. L'initiative qu'on a prise n'est ainsi

ni bonne ni mauvaise, mais conforme aux standards d'une assurance-qualité incontestable puisque autoproductrice de ses critères de légitimité. Partout – et pas que dans l'école – les professions protestent ainsi contre une aliénation rampante de leur autonomie et même du sens de leur activité. Le «travail administratif» devient envahissant, mais on en redemande dès qu'une règle «n'est pas claire» et nous expose au risque d'être désavoué. Comment sortir de cette emprise si ce qui compte est moins de résoudre véritablement les problèmes (quitte à se risquer) que de se mettre en règle quitte à donner l'impression de bien faire (en cochant toutes les cases pour ne pas être embêté)?

> «Nous aurions besoin de lucidité et d'engagement pour penser et agir intelligemment.»
>
> Olivier Maulini

DROIT AU BUT: APPRENDRE, C'EST LUTTER?

L'école change forcément, mais comme le changement est le problème, elle dissimule de plus en plus ses manières de changer. Double discours, double jeu, doubles contraintes: ce n'est pas que nous soyons toutes et tous hypocrites, retors ou pervers; mais la somme de nos morales privées fait un bien commun difficile à trouver. Nous savons que nos sociétés sont de plus en plus fébriles, angoissées, fragmentées, que la «fatigue démocratique» s'ajoute à l'«éco-anxiété», que nous aurions besoin de lucidité et d'engagement pour penser et agir intelligemment, mais que les GAFAM surexcitent nos esprits pendant que l'OMC met nos égoïsmes en compétition sur un marché dérégulé. Et si Greta nous posait la seule vraie question, celle de la cohérence du travail que nous faisons? Tout cela peut bien sûr sembler pessimiste. Il est minuit moins une, et nous sommes en train de tergiverser. Le jour du dépassement est intervenu cette année le 28 juillet: nous vivrons à crédit, sur le dos de la planète et donc de nos enfants, le reste du temps. Avons-nous d'autre choix que de concilier pessimisme de l'intelligence et optimisme de la volonté? (Gramsci, 1929) Il va seulement nous falloir beaucoup des deux, ce qui suggère que l'enjeu n'est pas tant de savoir si l'école doit préserver le monde ou le changer, mais quelle évolution nous voulons collectivement lui donner.

Le problème serait ainsi la solution: ni soumis ni indifférent à la fièvre ambiante, ni penaud ni arrogant face aux remises en question, l'enseignement irait droit au monde qui vient en se saisissant lui-même du cap à (re) penser mondialement. Suspendre les programmes ordinaires un mois par an (10% de réduction) et lancer les écoles suisses dans une enquête globalement négociée du type «Qu'apprendre aujourd'hui pour vivre comment demain?»: ce genre d'utopie concrète pourrait ne pas séduire nos édiles, mais pourquoi les syndicats d'enseignants ne prendraient-ils pas les devants? Créativité rimerait même avec solidarité en étendant l'alliance à (par exemple) quatre petites nations des quatre autres continents (Samoa, Costa-Rica, Malawi, Bouthan?). Les Etats-Unis et la Chine risquent de se faire attendre? C'est à craindre. Mais nous leur montrerons au moins que se former soi-même et se préoccuper des autres peuvent faire une seule et même priorité, et cela sans barguigner. Ne serait-ce pas là notre premier succès: convaincre Greta et ses alliés qu'apprendre, c'est aussi lutter?

L'AUTEUR

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)
www.unige.ch/fapse/life

Références bibliographiques

- Gramsci, A. (1929-1935/1978). *Cahiers de prison.* Paris: Gallimard.
- Maulini, O. (2019). *Eduquer entre engagement et lucidité.* Paris: ESF.
- Meirieu, Ph. (2004). *Faire l'école, faire la classe.* Paris: ESF.
- Perrenoud, Ph. (2003). *L'école est-elle encore le creuset de la démocratie? Education à la citoyenneté: quand la main droite ignore ce que fait la main gauche.* Lyon: Chronique Sociale.
- Pestalozzi, J. H. (1815/2013). *A l'innocence, à la gravité et à la noblesse d'âme de mon époque et de ma patrie. Considérations sur l'actualité.* Le Mont-sur-Lausanne: Loisirs et Pédagogie.
- Rosa, H. (2012). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive.* Paris: La Découverte.

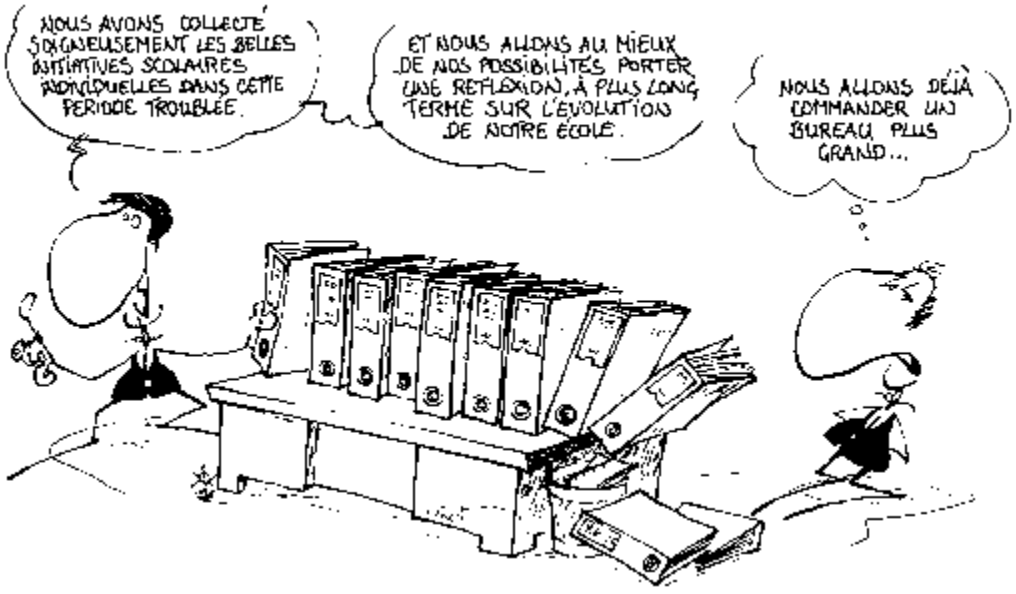
LE DOSSIER EN RACCOURCI

Heidi.news

Des pistes pour réinventer l'école

Face aux limites de l'école perçues avec la pandémie de Covid 19, *Heidi.news*, en partenariat avec *Le Temps* et le *Festival du film et forum international sur les droits humains* (FIFDH), a exploré une série de solutions explorées ici ou ailleurs pour réinventer l'école. Des épisodes à découvrir dans la version imprimée et/ou en ligne. Une lecture précieuse pour avancer dans la réflexion et passer à l'action.
https://bit.ly/3R00KDp
https://youtu.be/8_YaQGd15h4

Regard d'Alain Bouvier sur l'école de ses rêves



MOTS CLÉS : ORGANISATION • FORME SCOLAIRE

Alain Bouvier, ancien recteur de l'Université de Poitiers, professeur associé à l'Université de Sherbrooke, auteur de nombreux livres de management du système éducatif et ancien rédacteur en chef de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, vient de publier un ouvrage intitulé *L'école de mes rêves*. Après la longue période de crise sanitaire, il considère qu'il est temps d'imaginer l'école du futur proche, celle d'avant n'étant devenue pour lui qu'un leurre. Si son essai se focalise sur la France et même sans partager son point de vue sur l'ensemble de son analyse, force est de constater que certaines de ses interrogations relatives à la mise en œuvre du changement résonnent jusqu'en Valais, d'où cette entrevue menée à distance.

INTERVIEW

Pour planter le décor, puis-je résumer l'école de vos rêves ainsi : avec un modèle d'enseignement hybride, accordant une plus grande place à l'autonomie dans son organisation, réduisant drastiquement la bureaucratie au profit des réseaux horizontaux ?
Oui, toutefois je préciserais que le rêve exprimé dans mon livre est fortement tributaire de la situation actuelle en France, car j'imagine que mon projet serait légèrement différent si j'avais à redessiner le futur de l'école ailleurs. En Suisse romande, il y a sans doute davantage d'éléments déjà en place.

Avec la crise sanitaire, vous pensiez que l'école allait en profiter pour réfléchir à sa transformation. Avec le recul, vous vous trouvez bien ingénu d'avoir pu le croire. Comment expliquez-vous ce rendez-vous manqué ?
Pour moi, cela demeure un profond mystère, d'autant plus que le milieu pédagogique français accorde une large place aux valeurs et est composé d'un personnel hautement qualifié au niveau de sa formation initiale. Je n'arrive pas à comprendre ce qui fait que la pensée collective soit absente de ce milieu, sauf parmi ceux que j'appelle les innovateurs engagés et dont la proportion n'a hélas guère augmenté au fil des ans. Pendant la crise sanitaire, ces derniers ont cherché à s'adapter à la situation en faisant preuve d'une riche créativité pour sortir du cadre, débordant des horaires et tissant une relation individuelle avec les élèves et les parents d'élèves.

Tout en reconnaissant la résilience due à l'engagement d'une partie des acteurs de terrain, vous déplorez l'impréparation de l'école française pour faire face au futur. N'avez-vous pas l'impression que la difficulté à s'adapter touche tous les pays ?
Dans mon livre, je ne dis jamais qu'il fait davantage soleil ailleurs. Si l'on regarde d'autres écoles dans le monde, on peut observer une gradation de la complexité

> «L'école n'a pas eu l'audace de saisir l'occasion pour s'éloigner du modèle antérieur et l'améliorer.»
>
> Alain Bouvier

des situations, cependant partout la principale difficulté consiste à éviter le décrochage des élèves. De plus, certaines familles se détournent du modèle proposé par l'école publique ou songent à le faire, leur mode de vie et de travail ayant changé. Ce que je regrette, c'est qu'en France il s'est fait beaucoup de choses intéressantes à la suite de quelques directives ministérielles ou de nombreuses initiatives locales, mais qu'on n'a pas su tirer les leçons de ces apprentissages forcés pour offrir à l'école un renouveau indispensable.

Vous estimez que l'inertie du système éducatif face au changement est sans commune mesure avec les autres professions…
Je remarque en effet une particularité culturelle distinguant la profession enseignante des autres qui, en majorité, ont modifié leur organisation du travail après la crise sanitaire. L'école n'a pas eu l'audace de saisir l'occasion pour s'éloigner du modèle antérieur et l'améliorer. Le changement y a été vécu comme une coupure douloureuse, avec comme seul objectif de revenir vite aux pratiques anciennes.

Particularité de cette période, vous relevez pourtant que certains enseignants ont collaboré entre eux et que les établissements ont été amenés à prendre davantage d'initiatives et à faire preuve d'autonomie. N'est-ce point un signe réjouissant?
Les directions innovantes et les innovateurs engagés sont épuisés par les combats successifs et il leur faudra un peu de temps pour retrouver leur énergie… Le problème, c'est que nous n'avons que peu de traces de ces expériences, même si des chercheurs ont bien essayé ici et là de récolter modestement quelques données. Il aurait fallu le faire à large échelle pour avoir un retour d'expériences immédiat et ainsi récolter des informations fiables.

Parmi les effets bénéfiques de la crise, vous mentionnez notamment des alliances sans précédent entre enseignants et parents d'élèves. Ne faudrait-il point intégrer ces derniers dans la réflexion sur l'école de demain?
Pour la France, cet «effet parents» est le plus inattendu. Les familles ont incontestablement progressé dans l'accompagnement scolaire de leurs enfants et il serait opportun de les écouter davantage sur le registre pédagogique.

L'école ne devrait-elle donc pas s'engager dans une large réflexion collective et systémique pour redéfinir son cap?
En France, au début des années 2000, le gouvernement avait mis en place une commission, présidée par Claude Thélot, qui avait eu cette mission de consultation générale et le rapport rédigé était tout à fait remarquable. Dans l'un de ses billets, Alain Boissinot a récemment fait remarquer à juste titre qu'il serait judicieux d'appliquer le rapport Thélot vingt ans plus tard.

La mécanique scolaire étant d'une telle complexité, le plus difficile n'est-il point de savoir comment amorcer le changement?
C'est vrai. Ce que j'observe, c'est que, de tradition, et ce sur tous les continents, nous avions dans le champ de l'éducation des grandes figures de tous bords politiques qui étaient écoutées lorsqu'elles s'exprimaient et elles servaient ainsi de points de repère. Il me semble que nous manquons cruellement de ces figures, probablement parce que tout échange d'idées tombe désormais immédiatement dans la polémique. Quant aux grands organismes internationaux qui faisaient de la prospective sur les systèmes éducatifs à 30 ou 40 ans et proposaient 6, 7, voire 8 scénarii différents, ceux qui en font encore se projettent sur une échelle beaucoup plus courte et se limitent à 2 ou 3 scénarii qui de plus se ressemblent.

Outre l'organisation de l'école, ne faudrait-il pas en même temps s'interroger sur les savoirs nécessaires à l'éducation du futur pour reprendre le titre d'un livre d'Edgar Morin?
Ayant eu la chance de participer avec Edgar Morin à des séminaires et des colloques, je suis très imprégné de ses idées, d'autant que je me sens en phase avec sa vision du monde. De ses écrits, y compris les derniers, on a beaucoup à apprendre. Il est certainement l'une de nos dernières figures dont la trace des idées sera durable. Pour ce qui est des savoirs disciplinaires, ils méritent évidemment d'être tous réinterrogés, cependant pour la forme scolaire l'urgence est encore plus vive, car contrairement aux contenus d'enseignement ils n'ont pas du tout évolué. Pour le dire schématiquement, la forme scolaire, telle qu'elle existe un peu partout sur notre planète, s'est construite et enracinée au XIX^{e} siècle et n'a pas évolué depuis.

L'école du futur est selon vous à construire dans des conditions mondiales et locales et implique de redessiner à la fois le temps scolaire et extrascolaire et les liens entre les deux en imaginant l'école en plusieurs lieux, dont les tiers lieux. Pourquoi jugez-vous nécessaire cette extension du périmètre à réinventer?
Certaines innovations sont à envisager au niveau mondial, tandis que d'autres, touchant aux missions et aux valeurs, resteront l'apanage de chaque pays ou région. Pour ce qui

est du temps scolaire, j'estime logique qu'il soit repensé en relation avec le temps extrascolaire, parce que l'évolution concerne l'école et la société dans son ensemble.

Comment réguler la dimension locale et globale en même temps ?
Dans cette mosaïque de plus en plus disparate et incontrôlable, ce sont précisément les mécanismes de régulation qui s'avèrent essentiels. Et dans mon esprit, quand je parle de régulation, je place cela au niveau du terrain, avec des chartes propres à chaque école ou région. Je mets mon espoir dans le développement progressif de ces régulations. Les «*statuquologues*», n'accordant aucune confiance aux capacités des acteurs sur le terrain et préférant les décisions qui viennent d'en haut, ne veulent évidemment pas de cette plus grande part d'autonomie qui pourtant me semble être l'une des clés de l'adaptation de l'école.

Le décrochage scolaire d'une frange d'élèves ne va-t-il pas contraindre l'école au changement ?
Le milieu pédagogique veut ignorer le rapport à l'emploi, aussi s'intéresser à certaines causes du décrochage scolaire est un sujet hautement polémique, alors que cette relation est fortement contributive au degré de motivation d'une partie des élèves, sachant que ceux qui n'aiment pas l'école et qui sont près de 20 % s'interrogent de plus en plus tôt à propos de leur avenir professionnel. A l'université, je suis par ailleurs frappé par l'attitude des jeunes d'aujourd'hui qui ne ressemblent aucunement à ceux que j'ai connus il y a dix ou quinze ans. Ce qui les mobilisait autrefois, comme l'emploi à vie, peut désormais avoir un effet de repoussoir, et cela a de quoi déstabiliser les professeurs. Il s'agit de poser de façon nouvelle la question du rapport des jeunes à l'école et au travail.

Pour atteindre l'école de vos rêves, vous évoquez la nécessité d'oser la logique des approximations. Entrons-nous dans la culture des microbricolages ?
Je le crois. Le changement pourrait se faire par approximations successives, en favorisant les innovations et les retours d'expérience, le tout dans la perspective à terme de créer des communs pédagogiques[1].

Encourageriez-vous les enseignants à oser davantage l'innovation ?
A mon sens, l'urgence serait que les enseignants apprennent à travailler ensemble et il ne s'agit évidemment pas d'innover pour innover. Si dans certains établissements scolaires il y a un climat positif et favorable à l'organisation apprenante, ce qui n'est pas le cas partout, le changement doit se faire avec toutes et tous et pour cela il faut en premier lieu organiser des débats.

La formation continue devrait-elle jouer un rôle dans l'incitation au changement ?
En France, la formation continue des enseignants est récente et c'est hélas, malgré l'élan initial, l'un des principaux ratages des trois dernières décennies. Quantitativement, elle n'a fait que régresser et qualitativement elle n'a jamais été à la hauteur des attentes, n'ayant pas généré un évident besoin de se former chez les équipes enseignantes, comme c'est le cas dans d'autres professions, notamment dans le secteur de la santé. La politique de l'offre de formations à travers un catalogue disparate est antagoniste avec un réel développement professionnel qui doit venir des demandes identifiées par les acteurs sur le terrain. Il s'agit d'accompagner le processus de formation continue pour ensuite évaluer les apports des moyens mis à disposition. Pour ce qui est de la formation initiale, nous n'avons cessé de changer le statut des instituts, en augmentant le niveau de diplôme sans mettre l'accent sur leur reconnaissance, puisqu'en raison de la pénurie des enseignants, certaines personnes se retrouvent face à des élèves sans être passées par ces nouveaux cursus, ce qui est pour le moins paradoxal.

«Il s'agit de poser de façon nouvelle la question du rapport des jeunes à l'école et au travail.»

Alain Bouvier

Votre ouvrage se termine sur une note positive, avec l'emprunt d'une citation à Edgar Morin. Qu'est-ce qui vous place résolument du côté de l'espérance ?
Les crises sanitaires, écologiques, climatiques, économiques ou liées à la guerre en Ukraine que nous avons vécues et vivons, nous ne les avons pas vues venir. Alors, comme Edgar Morin, c'est dans l'improbable que je place mon espérance. En 2024, la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* organisera un colloque pour identifier comment l'école peut préparer aux futures crises, parce que nous devons apprendre à gérer les incertitudes. Ce qui me réjouit, c'est de voir les *think tanks* se multiplier, ce qui démontre le besoin de réfléchir à demain hors des organismes actuels, de façon à garantir l'indépendance de pensée, tout en étant porté par une idéologie affichée, d'un bord ou d'un autre. Fort heureusement, je suis persuadé qu'il y a de plus en plus de personnes qui souhaitent réfléchir à l'école du futur. Avec courage et espérance, les défis peuvent être relevés.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Note

[1] Interview de Benjamin Gentils, co-fondateur de la Fabrique des communs pédagogiques et intervenant au congrès de la Mission laïque française «*Dessiner les contours du "Monde d'après"*»: https://bit.ly/3zDbSjt

Regards d'élèves sur l'école en version améliorée

MOTS CLÉS : CALME • RESPECT

Rencontre à Martigny avec 15 des 28 élèves (16 filles et 12 garçons répartis dans trois groupes-classes) ayant fréquenté cet été le cours d'introduction au CO organisé sous la responsabilité de Stefani de Assunção, titulaire du diplôme d'enseignement pour les écoles de maturité de l'Université de Fribourg (DEEM). Ce jour-là, seules des filles étaient motivées à s'exprimer par groupes de deux ou en solo, dès lors l'école a été redessinée au féminin lors de ces entrevues. Certaines de leurs propositions spontanées mériteraient assurément d'être prises en considération pour revisiter l'école dans une version améliorée. Même en duos, les avis étaient toujours très individuels, sans instinct de copie.

Commençons par le meilleur souvenir scolaire de ces élèves. Sans aucune surprise, ce sont majoritairement les sorties récréatives, par exemple à Europa-Park ou au Bouveret, qui sont spontanément évoquées ou des moments festifs, comme le cortège du village lors du carnaval. Quelques-unes pensent plutôt à un degré d'enseignement spécifique, l'associant à une ambiance de classe dont la saveur était particulière ou à une enseignante ou un enseignant aux multiples talents. Shannon raconte par exemple : «*L'un des meilleurs profs que j'ai eus aidait vraiment les élèves en difficulté, tout en ayant beaucoup d'humour.*» Pour Chloé, «*un enseignant cool est un enseignant qui prend du temps avec chaque élève lorsqu'il en a besoin pour progresser.*» Lilou décrit pour sa part une maîtresse fantastique qui l'a aidée à dépasser ses peurs : «*Elle avait un grain de fantaisie que j'aimais beaucoup et nous donnait du peps.*» La vision de Laly est un peu différente : «*J'attends d'un prof qu'il ne soit pas trop gentil, et même assez sévère mais juste, car autrement la classe n'écoute pas.*»

AJOUT D'UNE BRANCHE PASSION

Quels seraient les contours de l'école en version améliorée dessinée par ces élèves ? Y aurait-il une branche en moins ou en plus ? Dans certains duos, si une voix souhaite en supprimer une («*c'est trop nul les maths*»), l'autre défend la branche («*c'est trop bien les maths*»), donc au final on ne supprime rien. Enfin, sauf les devoirs peu appréciés par la majorité ainsi que les fiches qu'il

s'agit de remplir en trop grande quantité. En revanche, on ajoute une branche et là les pistes sont loin d'être uniques. Nous avons quatre voix pour l'italien à la grille-horaire dès le CO. «*Comme je parle italien à la maison, j'aurais trop l'envie d'ajouter cette langue au programme, sachant que je pourrais certainement ainsi avoir une meilleure moyenne*», s'enthousiasme Anna. Et Clara de prolonger l'argumentaire: «*J'aimerais trop apprendre l'italien et ce pourrait être vraiment bien de pouvoir le faire en classe.*» Il y a aussi deux voix pour une approche hebdomadaire de l'actualité afin de mieux comprendre ce qui se passe dans le monde. Une élève voterait pour des cours de théâtre et d'autres pour un espace d'apprentissage libre, pour la découverte de la chimie ou pour une spécialisation sportive. Nous sommes à n'en pas douter dans l'esprit de la branche à option en mode passion. De l'avis de la plupart des interviewées, rendre cela possible en contexte scolaire constituerait un propulseur de leur motivation à apprendre, ce qui pourrait selon elles avoir des effets sur leurs résultats dans les autres matières.

Mia introduirait à l'école une approche qu'elle a vécue en 8H: «*Je pense que prévoir un cours pour apprendre à se connaître et améliorer les relations entre les élèves et aussi avec les profs, comme si la classe était une grande famille, serait quelque chose à généraliser.*» Une autre élève, ayant testé le yoga avec un intervenant externe qui venait en classe le vendredi après-midi, estime qu'une approche similaire serait à proposer dans toutes les écoles pour diminuer l'agitation et favoriser la concentration. Melat a une idée encore différente: «*Je suis d'avis qu'en faisant plus de sorties sportives ou culturelles, on apprendrait mieux.*» Elle n'est pas la seule à vouloir plus d'ouvertures sur l'extérieur. Deux autres élèves seraient partantes pour des visites de musées, et deux autres encore vantent les mérites de l'école en plein air. La dimension ludique pour introduire les cours est aussi mentionnée à plusieurs reprises.

LE POUVOIR DES SOURIRES

Serait-il opportun de modifier l'aménagement de l'école, des salles de classe, de la cour de récréation ou des horaires? Romane N. était l'année passée dans une classe flexible, à l'atmosphère d'apprentissage très agréable: «*C'était bien de pouvoir s'asseoir où l'on voulait, à côté de ses amis, car cela favorisait l'entraide.*» Quant à Mélissa, elle aurait une revendication au niveau du mobilier: «*Je trouve pénible pour le dos d'être toute la journée assise sur une chaise, aussi j'aimerais bien pouvoir alterner avec des ballons ou pouvoir ajouter des coussins.*» Avec parfois une pointe d'appréhension, presque toutes les élèves se réjouissent des changements réguliers de salles de cours au CO. Du coup, elles constatent que les classes sont moins décorées et personnalisées, ce à quoi elles devront s'habituer. L'importance des arbres dans la cour de récréation est soulignée par deux élèves. Elles sont également deux à proposer d'avoir plus de temps entre les cours et de condenser les horaires, approximativement entre 9 h et 15 h. Reste que la plupart estiment que l'essentiel ce sont des profs et des élèves souriants et un climat permettant de s'exprimer sans craindre le jugement. Lara révèle un souhait qui lui tient à cœur: «*J'aurais vraiment besoin d'un peu de liberté, ne serait-ce qu'en pouvant parfois choisir une activité dans un cours plutôt que d'avoir toujours des exercices imposés.*»

Si la majorité des élèves rencontrées, et qui iront au CO de Martigny, de Fully-Saxon ou d'Orsières, étaient partantes pour suivre ce cours d'introduction au CO, quelques-unes y sont venues un peu contraintes et forcées, cependant à l'unisson elles disent avoir apprécié le regroupement en petits effectifs et la manière d'apprendre pendant ces deux semaines. «*En vrai, c'est trop bien de travailler ainsi*», commente Maryson dont c'est la maman qui voulait qu'elle suive ce cours. «*C'est une très bonne préparation à l'autonomie qui sera exigée au CO*», souligne Romane G. «*Les cours sont super intéressants et l'ambiance très sympa, donc on apprend avec plaisir*», renchérit Georgia. Et pour Solène, «*c'est une initiative cool qui permet de se mettre dans le bain du CO et de prendre confiance.*» Y aurait-il un secret de cette «école estivale»? Le calme et l'absence de pression sont très largement cités. Trois élèves sont convaincues qu'elles ont parfois échoué à l'une ou l'autre épreuve, à cause de mauvaises conditions pour pouvoir fixer leur attention. Pour les quinze élèves rencontrées, ce cours est une bonne manière de se préparer au passage du primaire au CO, même si elles sont conscientes que le rythme sera nettement plus stressant à la rentrée. Pourtant, elles sont persuadées qu'elles apprendraient tellement mieux dans une atmosphère plus détendue. A bon entendeur.

Terminons par leurs suggestions pouvant paraître un peu étranges. Oublions le toboggan et le distributeur de friandises! Trois élèves souhaiteraient des ascenseurs dans les écoles ou des bâtiments scolaires de plain-pied. Peut-être que les garçons du groupe auraient été un chouïa plus en faveur du mouvement! Par ailleurs, aux yeux des filles, les règles vestimentaires les concernant sont trop strictes. Si elles comprennent que tout ne peut pas être autorisé, elles aimeraient se faire entendre pour quelques centimètres de vêtements en moins et quelques trous en plus. Une élève pense que l'on ferait mieux de s'interroger sur le registre de langue utilisée dès la 1H en incitant les enfants et les adolescents à s'exprimer de manière respectueuse entre camarades et envers les enseignants, car à ses yeux cela constitue une problématique dont les conséquences sont bien plus graves.

Nadia Revaz

Le dossier en grappillage

L'école face au «déclin institutionnel»

«L'école du 21e siècle cherche sa voie. Elle a été construite dans la logique d'une autre époque et se trouve confrontée à un processus de "déclin institutionnel". Prise dans les réseaux de la mondialisation et de l'économie de marché, elle doit gagner en efficacité pour acquérir une certaine légitimité. Comment va-t-elle s'y prendre ? Quelle sera l'école de demain ? Un centre d'apprentissage à vie, sans classes ni degrés, ouvert à tous toute l'année comme le prévoit un scénario de l'OCDE ? Une école à distance, publique ou privée ? Une école éclatée en petites cellules autogérées reliées entre elles par des objectifs communs d'apprentissage ? Quels seront les partenariats privé-public dans ce secteur devenu un marché ? Nul ne le sait et la formule d'Euripide garde toute sa fraîcheur : *"L'attendu ne s'accomplit pas et à l'inattendu, un dieu ouvre la voie."*»

Simone Forster in L'école et ses réformes (Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008)

L'école est à réinventer

«Chacun doit se sentir à l'école comme à la maison, chez lui. Une maison ni discriminante ni totalisante, mais ouverte à elle-même et au contexte extérieur, toute la journée, toute l'année, toute la vie.

[…]

La vieille école – méritante, sans aucun doute, mais vieille – est devenue artificielle et a perdu tout naturel. Ancrée avant tout dans la fonction de transmission du savoir, dans un environnement didactique dont les méthodes et les contenus risquent de devenir anachroniques, du moins peu efficaces pour construire des compétences ; titubante à la contamination par d'autres sujets que ceux canoniquement impliqués dans l'instruction, elle finit par réitérer l'exclusion et la marginalisation et par consolider une société inégale. Personnellement, je suis convaincu qu'un des plus gros problèmes aujourd'hui pour le développement du pays [l'Italie] est que son école est inadaptée.»

Luigi Berlinguer avec Carla Guetti in Ré-inventer l'école – Une école de qualité pour tous et pour chacun (Fabert, 2017)

La conception du changement pédagogique

«Mais, progressivement, les concepteurs du changement pédagogique ont pris conscience qu'il ne suffisait pas de trouver une réponse adéquate à un problème pour espérer voir ensuite cette réponse adoptée par un grand nombre d'enseignants. Il ressort ainsi de nos analyses la nécessité de penser le changement en fonction de ceux qui en seront les principaux acteurs, c'est-à-dire les enseignants, mais aussi l'importance de prendre en compte l'environnement organisationnel et institutionnel au sein duquel le changement est appelé à se déployer.»

Vincent Dupriez in Peut-on réformer l'école ? – Approches organisationnelles et institutionnelles du changement pédagogique (De Boeck, 2015)

L'opportunité de nouveaux espaces pour apprendre

«L'élément essentiel de cette nouvelle école repose sur la mobilité dans les accès à la connaissance et dans les échanges interpersonnels. L'école traditionnelle avait ses salles de classe et ses pupitres bien rangés face au tableau. On y a adjoint des "salles informatiques" faites de pupitres avec ordinateurs. Il y avait des couloirs pour circuler et bavarder, mais le savoir était en quelque sorte enfermé… et les échanges, limités à des espaces définis. Aujourd'hui, il faut réinventer les espaces pour apprendre. On n'apprend pas seul, même avec ces outils très performants ! On apprend des autres, par des échanges. Il faut de nouveaux espaces, des troisièmes lieux, pour reprendre l'expression inventée par un professeur américain, Ray Oldenburg, avant même l'Internet.»

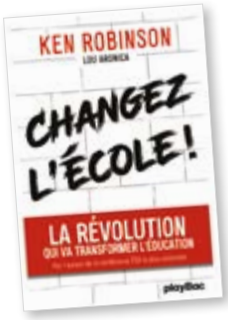
François Durpaire et Béatrice Mabilon-Bonfils in La fin de l'école – L'ère du savoir relation (PUF, 2014)

Les indicateurs sont à distinguer des objectifs

«L'école valorise des compétences mesurables et comparables, davantage que les savoir-faire et les savoir-être, autrement plus difficiles à chiffrer. L'enfance sert avant tout à se construire un CV. Les notes, les diplômes, les trophées, les tableaux d'honneur, les grades, les classements… tout ce qui peut être comptabilisé a davantage d'importance que ce qui reste à l'état empirique, informel, intuitif ou subjectif. A l'école comme au sein de l'entreprise, les indicateurs deviennent des objectifs. Ce qui n'était qu'un moyen d'évaluer une tâche devient la finalité de la tâche en question, la vidant du même coup de son sens. Ce phénomène, que l'on nomme le "principe de Goodhar", a des effets ravageurs sur les organisations et les individus, les poussant à faire non pas ce qui a du sens ou ce qui est utile mais ce qui leur permet d'être bien noté.»

Michel Hervé in Pour une révolution de la confiance – Réformer l'école, refonder l'entreprise, transformer la société (Dunod, 2020)

Une révolution dans l'éducation



«Alors qu'un avenir très incertain nous attend, il ne s'agit pas de faire mieux qu'auparavant. Nous devons faire autrement. Le défi ne consiste pas à arranger ce système, mais à le changer; non à le réformer, mais à le transformer. Nous savons très bien ce qui fonctionne, c'est là le grand paradoxe de notre malaise actuel, mais nous ne le mettons pas en œuvre à une échelle suffisante. Nous sommes plus que jamais en mesure d'utiliser nos ressources créatives et technologiques pour changer cela. Désormais, nous avons des possibilités illimitées pour susciter l'imagination des jeunes et leur offrir des formes d'enseignement et d'apprentissage sur mesure.

Bien que l'éducation soit aujourd'hui une question globale, c'est à l'évidence un processus qui part de la base de la société. En avoir conscience est essentiel à sa transformation. Le monde connaît des changements révolutionnaires; nous avons aussi besoin d'une révolution dans l'éducation.»

Ken Robinson in Changez l'école ! La révolution qui va transformer l'éducation (Play Bac, 2017)

De nouvelles finalités pour une nouvelle école

«Une refonte profonde de l'école s'impose. Prenant le contrepied des méthodes utilisées actuellement pour améliorer l'enseignement, nous postulons que cette refondation passe par un réexamen complet des finalités de celui-ci. La question fondamentale est donc la suivante : à quoi doit servir l'enseignement, et plus précisément l'enseignement secondaire auquel nous limitons ces pages ? De la définition de ces visées pourront être déduits les objectifs, les contenus, l'organisation et les stratégies pédagogiques à adopter pour atteindre ces critères. Elle permettra également de réexaminer les activités de l'école actuelle pour évaluer ce qui est toujours pertinent dans ce qui s'y fait, ce qu'il faut transformer et les nouveautés à apporter.»

Luc Albarello, Mathieu Bouhon et Bernard Delvaux in Réfléchir l'école de demain (De Boeck, 2015)

Les écoles de demain et le rôle du politique

«Le rôle du politique est à mes yeux de soutenir tout ce qui favorise le maillage des établissements, les échanges entre pairs, la diffusion de pratiques efficaces, etc. Une dynamique horizontale et réticulaire plutôt qu'une organisation verticale et managériale. Le *leadeurship* partagé ne concerne pas que le niveau local. Associer les acteurs, c'est pour les autorités politiques une condition sine qua non de réussite d'une réforme, quelle qu'en soit l'ampleur. Il importe que les acteurs aient le sentiment et fassent l'expérience d'avoir prise sur le processus de changement.

Un ami, directeur d'une école secondaire, m'a fait part d'une réflexion digne d'attention. Dans nombre d'écoles, me disait-il, il y a des enseignants isolés qui bricolent des pratiques innovantes et esquissent l'école du XXIe siècle. Il faudrait les réunir et les faire plancher sur un projet global, avec l'aide de quelques experts. La réflexion, pour être originale, est loin d'être aberrante : au moins ces professionnels savent-ils de quoi il s'agit, bien plus que des technocrates mandatés par le pouvoir politique pour piloter des réformes structurelles !»

Alain Maingain in Quelles écoles pour demain ? Construire ensemble un enseignement humain, inclusif et ouvert sur le monde (Mardaga, 2019)

Anthony Balet et Fabienne Himmi : regards croisés sur l'école et l'EPP

Anthony Balet et Fabienne Himmi enseignent à l'EPP de Saint-Maurice.

MOTS CLÉS : JEUNES • VALEURS

Anthony Balet enseigne les sciences et est titulaire, assurant donc le cours d'approche du monde du travail dans cette classe, tandis que Fabienne Himmi donne des cours d'allemand. Tous deux travaillent à l'EPP (Ecole préprofessionnelle) de Saint-Maurice depuis la rentrée 2021. Comment perçoivent-ils leurs élèves et l'EPP ? Verraient-ils d'un bon œil leur filière d'enseignement et l'école évoluer dans sa globalité ? Et si oui, dans quel sens ?

Anthony Balet a étudié la biologie, la psychologie et la pédagogie à l'Université de Fribourg, y obtenant son master et son DEEM (Diplôme d'enseignement pour les écoles de maturité). Durant sa formation, il a fait des stages, enseignant ainsi la biologie dans un collège à Fribourg et la psychologie au Gyb à Payerne dans une classe d'école de culture générale. De retour en Valais, il a effectué des remplacements au CO de St-Guérin et au CO des Collines à Sion.

Intéressée par l'univers artistique et la peinture, Fabienne Himmi a suivi à Berne l'école Tritten, et a obtenu le brevet pour enseigner le dessin et les travaux manuels au secondaire I. Devenue maman puis ayant voyagé, c'est donc plus tard qu'elle a enseigné les travaux manuels pendant une dizaine d'années à Yverdon-les-Bains. Elle a ensuite décidé de se réorienter. Elle a étudié à l'Université de Lausanne l'allemand, l'histoire de l'art et l'histoire, s'envisageant dans l'enseignement au secondaire II. Après son déménagement en Valais pour suivre son compagnon, elle a effectué des remplacements à l'ECCG (Ecole de commerce et de culture générale) de Martigny, puis à l'EPTM (Ecole professionnelle technique et des métiers) de Sion. Quant à la HEP, elle l'a commencée à Berne et la poursuit actuellement à Saint-Maurice.

INTERVIEWS CROISÉES

Avant de commencer à enseigner en EPP, quelle image en aviez-vous ?

Fabienne Himmi : Je n'en avais aucune, ni en mal ni en bien, dès lors je ne savais pas trop où je mettais les pieds.

Anthony Balet : Ayant des copains qui étaient passés par cette filière, avec par la suite des parcours de formation très différents, j'en avais une perception positive.

Après une année d'expérience, quel regard portez-vous sur l'EPP et vos élèves ?

Fabienne Himmi : J'éprouve beaucoup de plaisir à enseigner en EPP, car les attentes sont moins formelles et moins scolaires que dans les autres écoles où j'ai enseigné. Quant à nos élèves, ils sont extrêmement agréables. Venir en classe me fait du bien.

Anthony Balet : Je suis également très heureux au travail. En EPP, instaurer une bonne relation pédagogique est la clé pour ensuite ajouter la dimension scolaire. Tous nos élèves sont vraiment très chouettes. Et pourtant beaucoup sont en souffrance, avec trop de pressions sur leurs épaules.

Dans quel état d'esprit les jeunes sont-ils à leur arrivée en EPP ?

Anthony Balet : Comme autour d'eux beaucoup dénigrent à tort l'EPP, ils commencent pour la plupart l'année avec un manque de confiance. En juin dernier, beaucoup d'élèves m'ont confié avoir passé la meilleure année scolaire de leur vie. De leur côté, des parents m'ont également dit avoir vu leur enfant s'épanouir au fil des mois, ce qui est réjouissant et encourageant.

Fabienne Himmi : Au départ, ces jeunes n'ont pas envie d'être là. A l'occasion de l'apéro de fin d'année lors de la remise de leur certificat, c'était d'autant plus émouvant de voir ces jeunes qui restaient avec nous, nous remerciant et soulignant tout ce que cette année en EPP

leur avait apporté. Je n'avais jamais reçu autant de messages gratifiants.

Ont-ils l'envie d'apprendre ?
Anthony Balet : En début d'année, ils veulent nous faire croire que non. Ayant échoué à atteindre certains de leurs objectifs, ce qui n'est même pas vrai car c'est souvent la faute à pas de chance, ils ont peur de reconnaître qu'ils ont envie d'apprendre. Même s'ils donnent l'impression de ne rien faire, une fois qu'ils ressentent notre bienveillance, ils se mettent à travailler progressivement.
Fabienne Himmi : Ils nous jaugent, donc ils attendent de voir à qui ils ont affaire. Quand ils intègrent que l'on s'intéresse à leur réussite et à leur avenir sans être là pour les juger, ils changent d'attitude face au savoir.

Qu'est-ce qui distingue l'EPP des autres filières du secondaire ?
Anthony Balet : Déjà le programme de l'EPP a été pensé pour être moins scolaire, puisque c'est une année de transition. Ensuite, il y a le temps accordé à l'écoute, étant donné que nous en avons un peu plus. L'approche par projets interdisciplinaires est aussi très bien ancrée dans la filière, ce qui ajoute à la motivation des jeunes.
Fabienne Himmi : Avec la diversité du profil de nos élèves, l'enseignant doit faire preuve d'une dose de créativité supplémentaire. En EPP, j'ai l'impression de pouvoir davantage être moi-même dans ma façon d'enseigner.

Anthony, que proposez-vous aux élèves dans le cadre du projet et des cours de sciences ?
Anthony Balet : Pour le projet, j'ai choisi de relier l'éthologie et la psychologie sociale. Après la théorie, il y a une partie pratique, où les élèves doivent se mettre dans la peau d'un chercheur pour comprendre l'intelligence et les émotions d'un animal, avant de produire un poster qui sera présenté devant toute la classe. Indirectement, cela leur permet de mieux saisir certains enjeux de notre monde actuel. En psychologie sociale, en fin d'année, hors du temps scolaire, ils doivent mener en groupe une expérience préalablement validée, de façon à répondre à une question qu'ils se posent. Grâce au projet, ils développent leur autonomie, leur esprit critique et quantité d'autres compétences transversales. En cours de sciences, je me sers régulièrement d'exemples pour illustrer la théorie. Les élèves peuvent aussi venir avec leurs questions si un sujet lié à l'actualité les interpelle, et soit je donne ou cherche la réponse, soit on en discute tous ensemble.

Fabienne, comment se passe un cours d'allemand dans votre classe ?
Fabienne Himmi : Ma collègue d'allemand est très généreuse, et elle m'a partagé sa vision active de l'enseignement des langues. Même si les élèves n'aiment pas l'allemand, ils n'ont pas le temps de s'ennuyer en cours. Ils sont sollicités pour travailler en groupe et ce qui leur est proposé est en partie ludique, avec des degrés de difficulté progressive. Ils apprennent beaucoup en dialoguant, avec parfois des mises en scène, ou par le biais de défis. L'essentiel pour moi est qu'ils osent parler, dès lors la grammaire se limite aux notions de base.

Avec vos élèves, profitez-vous d'occasions de sorties ou de rencontres, pour davantage relier l'école et le monde environnant ?
Anthony Balet : Dans ma branche, cela ferait certainement sens, mais je ne me suis pas encore lancé. Des visites en laboratoire, par exemple découvrir les étapes d'un test sanguin, pourraient s'avérer très complémentaires aux cours donnés en classe, en articulant plus concrètement théorie et pratique.
Fabienne Himmi : Etant plus âgée qu'Anthony, j'ai le souvenir que jeune écolière on sortait beaucoup, mais que la liberté et les finances pour le faire ne sont pas les mêmes aujourd'hui. Sachant que le savoir linguistique prendrait une tout autre dimension, j'ai envisagé de sortir avec mes élèves pour dialoguer avec des germanophones à l'échelle de Saint-Maurice ou en allant une journée à Brig et en donnant aux élèves des missions, mais j'avoue que jusqu'à présent tellement d'autres choses ont occupé mon esprit.

«Je suis d'avis qu'il faudrait développer davantage l'esprit critique des élèves.»

Anthony Balet

Selon vous, quelles valeurs seraient à développer dans vos classes ?
Anthony Balet : En cours de sciences et surtout aujourd'hui avec les réseaux sociaux, je suis d'avis qu'il faudrait développer davantage l'esprit critique des élèves.
Fabienne Himmi : J'opterais pour l'augmentation de leur persévérance pour apprendre le vocabulaire d'allemand. Même si je donne peu de mots à apprendre et qu'on les utilise évidemment en classe, certains ne font pas l'effort de les étudier ou ne connaissent pas les stratégies de mémorisation qui leur correspondent. Il faudrait peut-être proposer un cours en parallèle pour qu'ils prennent conscience que la mémoire s'améliore aisément avec des astuces et des trucs mnémotechniques.

Comment pourriez-vous définir votre style d'enseignement en EPP ?
Anthony Balet : Dans mes cours, j'essaie d'appliquer la théorie de Pestalozzi, à savoir toucher la tête, la main et le cœur de l'élève. Mon deuxième défi, c'est de leur expliquer le sens de ce qu'ils sont en train d'apprendre. Troisième chose, je varie les supports pour m'adapter aux différents profils de mémorisation.

Fabienne Himmi: Comme l'allemand est une langue vivante, le plus efficace est de pouvoir la parler. C'est là mon challenge. Je tente également de varier ma manière d'enseigner et lors du travail en équipe dans la classe, je circule beaucoup pour voir comment les élèves interagissent dans les différents groupes.

> «L'école, il faudrait sans cesse la questionner en vue de l'améliorer.»
>
> Fabienne Himmi

Etiez-vous de bons élèves?

Anthony Balet: Tout dépend de ce que l'on entend par bon élève. J'ai eu beaucoup plus de facilités à l'université qu'au collège, ayant effectué mon gymnase en 7 ans. Après mon premier semestre, on m'a conseillé de changer de voie, mais j'étais déterminé. J'ai l'impression qu'avoir été confronté à l'échec m'aide beaucoup dans mon métier d'enseignant. De plus, pendant mes années de collège, j'ai donné énormément de cours d'appui parce qu'il y avait quand même des branches où j'étais assez doué, ce qui m'a permis de chercher plusieurs manières d'expliquer une même notion.

Fabienne Himmi: Pour ma part, j'avais des facilités, mais j'étais peu scolaire et en plus je n'aimais pas trop aller en classe. Ce qui m'a réconcilié avec l'école, c'est lorsque quelqu'un m'a expliqué qu'il fallait voir dans l'école l'édification de soi-même comme humain, avec la construction de sa pensée. J'ai alors réussi à voir le lien entre l'école, avec ses règles, et la société.

Si vous pouviez faire évoluer l'école afin qu'elle soit mieux dans son époque, quels aspects mériteraient selon vous réflexion?

Fabienne Himmi: Pour commencer, il faudrait du temps et réfléchir en équipes pour déterminer ce que l'on pourrait changer. La grille-horaire devrait-elle être entièrement repensée, sachant que le manque d'interdisciplinarité et le découpage en période de 45 minutes bloquent passablement les envies d'exploser certains cadres? Faudrait-il imaginer des semaines thématiques, un festival d'allemand ou des projets intégrant les langues? Devrait-on regarder du côté de modèles d'enseignement qui laissent plus de place à l'autonomie des élèves et moins aux évaluations et aux notes sans perdre de vue l'exigence? L'école, il faudrait sans cesse la questionner en vue de l'améliorer, tout en sachant que tout changement n'est pas simple à gérer au niveau de la cohérence de l'ensemble.

Anthony Balet: Notre école date au niveau de sa structure, mais dans ses programmes aussi. Même s'ils sont revus régulièrement, ils le sont à un rythme trop lent par rapport aux évolutions de la société et des jeunes. Les élèves devraient avoir aussi la possibilité de certains choix, ne serait-ce qu'entre deux options.

Propos recueillis par Nadia Revaz

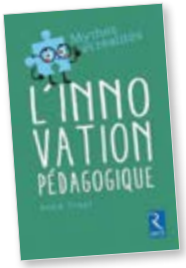
Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

VIARD, PHILIPPE., *Changer l'école de l'intérieur*, Arles, Actes Sud, 2021
Cote: 373.3 VIAR

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE (FRANCE)., *Et si l'école…: 22 chroniques pour changer l'éducation*, Lyon, Chronique Sociale, 2020
Cote: 37.017 ETSI

TRICOT, ANDRÉ., *L'innovation pédagogique*, Paris, Retz, 2017
Cote: 37.014.3 TRIC



Pour aller plus loin

Arbre à perles (www.pearltrees.com) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos…) en lien avec la thématique.
https://bit.ly/3oOpe6o

Cédric Vergère, chef de l'Office d'orientation

MOTS CLÉS : PSYCHOLOGIE • CONSEIL

En août 2021, Cédric Vergère a pris ses fonctions à la tête de l'Office d'orientation scolaire, professionnelle et de carrière qui est rattaché au Service des hautes écoles (SHE). Avant cela, il était psychologue conseiller en orientation au CO de Derborence à Conthey, après avoir travaillé quelques années au CO de Ste-Jeanne Antide à Martigny et au CO de Goubing à Sierre. Avec l'équipe de direction, il contribue à renforcer les synergies pour répondre aux enjeux cantonaux et nationaux autour des adultes et des jeunes, mais ce qui intéresse *Résonances* c'est surtout l'orientation scolaire et ses évolutions.

Cédric Vergère devant l'Office d'orientation à Sion

Et si l'on commençait par résumer le parcours d'orientation de Cédric Vergère ? Elève au CO de Conthey, il s'imaginait suivre une voie dans le domaine de l'informatique, en passant par l'école de commerce, ou des mathématiques, via le collège. En 2e année de CO, il envisageait plutôt une formation «pas trop longue», et c'est en 3CO qu'on l'a encouragé à opter pour la maturité gymnasiale. Pendant son cursus en filière scientifique au Lycée-Collège des Creusets à Sion, il a découvert de nouveaux centres d'intérêt lui ouvrant d'autres horizons, notamment en cours de philosophie et de français. En cours d'allemand, il s'est retrouvé à présenter Sigmund Freud et a été marqué par son approche de l'analyse du fonctionnement humain. A noter aussi qu'en rencontrant les conseillers en orientation au CO et au collège, il avait déjà placé cette profession dans sa liste de celles susceptibles de lui correspondre. Lors du Forum des étudiants, il a affiné son choix et, une fois sa maturité en poche, il est entré en Faculté de psychologie à l'Université de Lausanne. Progressivement, il a cheminé de la psychologie générale à la psychologie de l'orientation. Pour le clin d'œil, Daniel Cordonier, son prédécesseur, était membre du jury de son mémoire de fin d'études, son thème étant en lien avec l'Office d'orientation du Valais romand, lieu de l'un de ses stages.

A côté de l'orientation, le brass band et l'enseignement du trombone ont toujours tenu une grande place dans la vie de Cédric Vergère, qui a toutefois dû alléger quelque peu son programme musical avec la charge de travail associée à sa nouvelle fonction.

INTERVIEW

La décision de candidater au poste de chef de l'orientation a-t-elle été pour vous une évidence ?
Pas immédiatement, car j'aimais beaucoup mon métier de conseiller en orientation au CO et ses challenges associés aux aspirations des jeunes et aux évolutions des formations et des professions. En même temps, les défis de l'orientation, en lien avec ceux de la formation et de l'économie, sont passionnants et pouvaient être relevés au niveau de la définition des grandes lignes d'action.

Quelles sont les attentes de la jeunesse actuelle en matière de futur professionnel ?
Les études sociologiques montrent que les jeunes accordent aujourd'hui beaucoup d'importance au temps

libre et à la souplesse d'organisation, privilégiant ainsi le temps partiel et le télétravail. Les entreprises du tertiaire sont particulièrement bien adaptées à leurs attentes, dès lors les métiers de la restauration, de l'hôtellerie ou du bâtiment peinent à avoir une bonne image auprès d'eux.

La multiplicité des voies possibles présentées sur le portail suisse de l'orientation ne donne-t-elle pas une sorte de vertige ?
La force de notre système suisse, c'est sa perméabilité, mais au prix d'une complexification permettant de passer d'un métier X à un métier Y par de multiples voies, même si parfois ce qui est possible s'avère plus facile sur le papier que dans la réalité. Au CO, grâce aux cours d'*Education des choix*, dispensés par les enseignants, les jeunes se posent les bonnes questions en matière d'orientation. Ces derniers sont assez au clair pour comprendre ce dédale, cependant certains parents peuvent se sentir perdus. C'est pourquoi l'école et l'orientation doivent œuvrer ensemble pour les aider à comprendre les pistes possibles, sachant qu'ils sont les premiers concernés par l'accompagnement de leur enfant dans ses choix scolaires et professionnels.

Quel est le rôle du conseiller ou de la conseillère en orientation ?
L'orientation a pour objectif de relier les intérêts aux possibilités des jeunes et aux métiers qui existent, surtout pour ceux qui ont trop d'envies et ne savent pas se déterminer ou pour ceux qui manifestent peu de motivation pour les domaines professionnels ou qui sont stressés par cette étape. Le métier de conseiller en orientation est tout sauf routinier, car il s'agit de s'adapter à chaque demande.

Comment se déroule la part informative de l'orientation ?
Avec la présentation des formations et des professions au format numérique, il est plus facile de coller à l'actualité. Au-delà des fiches d'information et des vidéos de présentation, le salon *Your Challenge*, mettant en avant l'essentiel des métiers et des filières de formation, qui se déroule en alternance avec la *Journée des métiers* une année sur deux, ainsi que les séances de *Passeport Info*, donnant la possibilité d'aller un pas plus loin en s'adressant à des jeunes curieux d'en savoir plus sur un domaine en particulier, jouent un rôle primordial pour offrir aux élèves une fenêtre sur les possibilités dans les divers domaines professionnels. Les secteurs en manque de candidats s'impliquent énormément dans ces actions de promotion, tout à fait complémentaires aux stages. Et il y a aussi les championnats des métiers *SwissSkills*.

«Celui qui vient voir un conseiller en orientation en se disant qu'il va l'aider à trouver un métier sera déçu, car son rôle est plus global.»

Cédric Vergère

Certaines personnes présupposent que les conseillers en orientation favorisent les filières d'études, en raison de leur parcours de formation. Comment réagissez-vous à cette critique ?
Je la contredis, chiffre à l'appui. En Valais, 2/3 des jeunes souhaitent effectuer un apprentissage. En revanche, il est vrai que les conseillers en orientation n'ont pas une expérience dans les 200 apprentissages proposés en Valais. L'orientation assure l'équité dans la présentation des métiers, sans jugement de valeur. Le conseil en orientation est avant tout affaire de curiosité et implique de se mettre régulièrement à jour, ce qui se fait via les associations professionnelles et les écoles, avec qui nous avons de très bonnes relations. Le tournus des conseillers en orientation dans l'organisation des *Passeport Infos* participe à cette connaissance globale.

L'élève ne sortira donc pas du bureau de l'orientation en sachant quel métier lui correspond…
Celui qui vient voir un conseiller en orientation en se disant qu'il va l'aider à trouver un métier sera déçu, car son rôle est plus global. C'est du reste pour cela que la casquette de psychologue associée au conseiller en orientation est essentielle. Derrière les problèmes de choix, on aboutit presque toujours à des dimensions psychologiques au sens large qui font obstacle. Un jeune peut prendre conscience que s'il ne s'autorise pas un choix, c'est par exemple pour ne pas décevoir l'un de ses parents. Un autre peut se sentir en déficit d'estime de soi parce qu'une personne l'a découragé en lui déconseillant tel ou tel métier. C'est grâce à son expertise psychologique que le conseiller en orientation peut voir ce qui se cache derrière la demande formulée par le jeune. L'orientation devient alors cheminement.

L'orientation n'est-elle pas pour les jeunes une étape trop stressante ?
Dans certains cas oui, mais il s'agit de ne pas oublier tous ceux pour qui le choix se fait dans l'harmonie. Et ils sont majoritaires.

A quelle fréquence interviennent les consultations individuelles dans les bureaux scolaires de l'orientation ?
En dehors des actions de présentation de l'orientation dans les écoles, les consultations individuelles touchent près de 60% des élèves d'une cohorte, en partie pour des questions ne trouvant pas de réponse simple sur le portail suisse de l'orientation et dans le cadre des cours d'*Education des choix*. Les discussions plus approfondies sur plusieurs séances se font avec environ 30% des jeunes, notamment par

indécision, à cause de notes ou de compétences insuffisantes ou par manque de places disponibles dans le métier qu'ils envisagent.

Quelle est la principale nouveauté de l'orientation pour cette année scolaire ?
Le nouveau support numérique pour les cours d'*Education des choix*, qui va plus loin dans la dimension de l'aptitude décisionnelle, est implémenté cette année en 10CO.

Y a-t-il des projets déjà prévus pour encore améliorer l'orientation des jeunes ?
Pour 2024, nous envisageons de proposer un rallye des métiers, de façon à couvrir chaque année tous les degrés du CO par des actions de mises en liens entre les jeunes et les entreprises locales. En Valais, c'est quelque chose qui se pratique déjà dans certaines écoles et nous désirons simplement que tous les élèves puissent bénéficier de ces rencontres de proximité. Via les entretiens individuels qui sont propices pour comprendre certains freins dans les choix, il s'agira d'améliorer les retours du terrain, car les entreprises sont friandes d'informations pour mieux cerner les raisons pour lesquelles les jeunes ne souhaitent pas s'orienter dans des métiers qui cherchent désespérément à recruter.

Comment optimiseriez-vous l'orientation scolaire dans un monde idéal ?
Sous l'angle des consultations individuelles, nous devrions à mon sens mettre encore plus l'accent sur la dimension psychologique de l'orientation. Les conseillers en orientation pourraient aider davantage les jeunes à gérer leur anxiété et parfois leur déception, en leur redonnant des perspectives pour leur avenir, en les incitant à mettre sur pied un programme pour atteindre leurs objectifs, ou à opter pour un chemin différent. Il faudrait faire en sorte que le grand public perçoive mieux où se situe notre plus-value dans l'orientation des jeunes, c'est-à-dire les accompagner pour dépasser des blocages qui très souvent sont psychologiques. Pour le reste, l'outillage proposé par l'offre existante reliant l'école aux formations et aux métiers est déjà très efficace, et il suffirait de peaufiner, sans vouloir tout révolutionner.

Dans votre nouveau job, l'orientation englobe celle des adultes. Est-ce très différent de l'orientation scolaire ?
Il est vrai que j'ai travaillé seulement dans le secteur de l'orientation avec des jeunes. Je ne connaissais donc pas le réseau tissé autour de l'orientation des adultes et c'est une découverte très stimulante. L'esprit du métier reste le même, à savoir aider les personnes à se projeter dans le monde professionnel, à choisir et à réussir leur insertion. La relation et la manière de travailler sont évidemment un peu différentes, avec pour les adultes toute une offre de cours. Les conseillers en orientation dans les CIO ont pour rôle d'aider les travailleurs en difficulté et là encore la dimension psychologique du métier est notre force.

La formation continue des adultes étant certainement le défi majeur du XXIe siècle, avez-vous des liens avec ce secteur ?
Nathalie Baré-Rouiller est la nouvelle responsable de la formation continue et nous avons commencé à envisager des possibilités de collaborations, d'autant plus que nous travaillons dans le même service. Je pense en effet que nos domaines ont des synergies à créer et à renforcer.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus sur l'orientation

- Portail suisse de l'orientation
  www.orientation.ch
- Site de l'Office de l'orientation
  www.vs.ch/web/osp
- Salon *Your Challenge* au CERM à Martigny
  https://yourchallenge.ch
- *SwissSkills* à Berne
  www.swiss-skills.ch

Echo de la rédactrice

Parole au féminin

Très souvent, je m'étonne en découvrant encore des photos montrant un alignement d'une dizaine d'hommes tout sourire lors de l'inauguration d'une école ou lors d'une conférence-débat. Où sont les femmes ? Je ne suis nullement une féministe engagée, mais dans certaines situations j'estime que c'est simplement une question d'équité, préférant ce terme à celui d'égalité. Paradoxalement, j'étais un peu agacée en interview le 12 août dernier, puisque seules les filles ont voulu prendre la parole pour dessiner une école améliorée (cf. p. 14-15). Respectant le choix des garçons, je n'ai pas voulu les convaincre, donc sur le moment je suis restée sans réaction. En sortant du CO, alors même que je songeais à la richesse des propos de ces élèves, j'ai soudainement fulminé contre moi-même et imaginé une autre interview exclusivement masculine pour compenser le déséquilibre. En même temps, proportionnellement j'ai quand même l'impression que les voix masculines sont trop nombreuses dans Résonances malgré mes efforts de juste répartition. La décision est donc prise, je ne change rien. Oui, mais soudain je me dis que l'école d'aujourd'hui est dans l'ensemble mieux adaptée aux filles qui ont tendance à être plus «scolaires». Là, je trouve cela bizarre, car ce sont des hommes qui ont massivement modelé le système scolaire actuel. A la fin, je m'en veux de penser l'école dans cette opposition, sa mission étant intégrative et non séparative. Comme c'est compliqué dans ma tête ! Une bonne respiration pour renouer avec un peu de légèreté…

Nadia Revaz

SHS 9-11CO : Outils, démarches, références

MOTS CLÉS : MOYEN D'ENSEIGNEMENT • INTERDISCIPLINARITÉ

Cette année scolaire, le Canton du Valais a décidé d'introduire au CO l'ouvrage «clé de voûte» du domaine des Sciences humaines et sociales. Moyen à part entière, il accompagne les apprentissages des élèves dans le prolongement du cycle 2. Sa cohérence avec le Plan d'études romand (PER) offre aussi des possibilités interdisciplinaires pour renforcer l'esprit critique en pratiquant la démarche scientifique.

L'ODR, QU'EST-CE QUE C'EST ?

En plus de permettre de tendre vers les objectifs propres à chaque branche du domaine des Sciences humaines et sociales, l'ODR (Outils, démarches, références) répond à l'objectif SHS 33 (S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales) du Plan d'études romand (PER). C'est un ouvrage commun pour apprendre à faire de la géographie, de l'histoire et de la citoyenneté.

L'ODR se divise en trois parties. Chacune d'elles a ses propres objectifs et son mode d'utilisation :

- **1**. Les démarches aident principalement à se questionner et à analyser.
- **2**. Les outils proposent des marches à suivre pour s'informer.
- **3**. Les références permettent de se repérer dans le temps, dans l'espace et le fonctionnement de la société.

COMMENT UTILISER L'ODR ?

L'ODR est un document que les élèves s'approprient au fur et à mesure qu'ils abordent les thèmes d'Histoire, de Citoyenneté et de Géographie 9-10-11. Les rubriques sont utilisées tout au long des trois années. Les élèves doivent utiliser ces pages pour soutenir leur travail. L'autonomisation des élèves est visée dans cet ouvrage.

1. DÉMARCHES

Dans cette partie, l'accent est mis sur les spécificités des disciplines SHS : la science. Elle montre aussi leur complémentarité pour comprendre et analyser une situation. La démarche d'enquête est au cœur de cette thématique ; son développement, au fur et à mesure des trois étapes qu'elle comporte (préparer, réaliser, finaliser l'enquête), est détaillé, exemplifié action par action, pour la rendre plus concrète pour les élèves.

Chaque action est présentée sur une page avec trois questions introductives qui reviennent de manière systématique :

- De quoi s'agit-il ?
- Pourquoi fait-on cela ?
- Comment fait-on cela ?

La réponse formulée à chacune de ces questions permet aux élèves d'identifier ce que représente l'action entreprise et de mettre en évidence son utilité, tout en donnant les moyens de réaliser cette action dans un autre contexte.

Quel que soit l'objet étudié, quelle que soit l'époque retenue, six questions de base peuvent être

systématiquement posées : Qui ? Quoi ? Quand ? Pourquoi ? Où ? Comment ?

Les questions suscitées permettent de bien mettre en évidence les concepts centraux de chaque discipline :

- En Géographie : les acteurs et leurs intentions, la localisation, l'organisation de l'espace et l'échelle géographique.
- En Histoire : les démarches historiennes (sources, représentation, histoire/mémoire, chronologie et périodisation) et les permanences et changements dans l'organisation des sociétés.
- En Citoyenneté : l'organisation des groupes humains, les enjeux de société et les pratiques citoyennes.

2. OUTILS

Cette partie apporte des précisions concernant les différents types de documents que les élèves sont amenés à étudier dans les MER ; les élèves pourront en dégager les spécificités et mettre en évidence l'importance de la vérification des sources (origine, fiabilité) afin de les utiliser à bon escient.

Les pages «*outils*» sont à utiliser comme des aides permettant de réaliser les activités proposées, par exemple pour relever des informations à partir d'un texte, d'une image, d'un film, d'une carte, d'une frise chronologique, d'une représentation graphique, etc.

3. RÉFÉRENCES

Cette partie est construite de manière différente, puisqu'il s'agit de fournir des informations qui servent de références aux élèves pour le domaine SHS du PER. Il s'agit ici d'éclairer les thèmes et modules d'Histoire et de Géographie grâce à des informations propres au développement durable, à la Citoyenneté, à l'économie ou encore au fait religieux. L'objectif reste le même : fournir une base de données aux élèves pour les accompagner dans leur travail.

Les pages dédiées à la Citoyenneté et à l'économie sont complétées dans le guide didactique en ligne par des ressources numériques (RN) et des propositions d'activités.

Enfin la rubrique «*Comprendre les consignes*» permet de préciser les principaux verbes d'action figurant dans les consignes des fiches de l'élève d'Histoire et de Géographie. L'objectif est de faciliter un travail autonome des élèves et de leur permettre d'aborder les activités plus aisément. Il est suggéré de parcourir et expliciter ces définitions en début d'année scolaire pour s'assurer de leur compréhension et d'atteindre ainsi plus aisément cet objectif.

Gilles Disero
Animation pédagogique SHS CO
gilles.disero@hepvs.ch

Via l'ENT, ODR 9-11 en ligne :
www.plandetudes.ch/group/shs-c3/shs-odr

PER

EN RACCOURCI

Agence d'information agricole romande

Du matériel didactique pour tous les degrés

L'Agence d'information agricole romande (AGIR) propose des brochures et posters didactiques destinés en priorité aux enseignants de tous les niveaux scolaires (*En visite chez les maraîchers, En visite au pays des herbages et des vaches mère, Les chevaux de nos fermes*…).
www.agirinfo.com/ecole
https://bit.ly/3BYCOvU

Collection ch dans les écoles

La littérature suisse dans les écoles du secondaire II

Nul n'ignore que la Suisse est un pays quadrilingue, et qu'en réalité, les quatre langues et leur littérature respective se connaissent très peu. La traduction est un moyen de construire des ponts par-delà les frontières linguistiques. De la poésie à la prose, de Zurich à Guarda : cinq auteurs du Tessin, de Suisse alémanique et de Suisse rhéto-romane, accompagnés de leur traducteur ou traductrice, sont prêts à rencontrer les élèves du secondaire II dans le cadre du projet d'échange littéraire «*Collection ch dans les écoles*». La clôture des inscriptions est fixée à fin octobre. Il est possible de s'inscrire plus tard, s'il reste des places disponibles. Les rencontres sont prévues en 2023 ; la participation est gratuite.
www.chstiftung.ch/ecoles

Articles à découvrir sur le site compagnon

MOTS CLÉS : CUISINE • LECTURE • CINÉMA • RUGBY

***Résonances* propose une complémentarité entre édition papier et version en ligne, tout particulièrement en juin et décembre.**

Voici les débuts d'articles publiés sur le site compagnon après l'édition papier de juin, dont celui signé par Noriane Baruchet, Samuel Métrailler, enseignants de Français au CO d'Ayent, à propos de courts-métrages réalisés en classe. Cliquez sur les codes QR pour lire ces articles dans leur intégralité.

Retour sur la finale du concours Top chef au CO, édition 2021-2022

La finale du Concours Top chef au CO, mettant les 5 sens en éveil, s'est déroulée au CO de Monthey le mercredi après-midi 1er juin. Avant la dégustation, Christophe Darbellay, membre du jury, a pu dialoguer avec les participants.
Le thème de cette 8e édition était «*Ramène ta fraise !*». Et c'est peu dire que la fraise a inspiré les desserts des 10 concurrents, évalués sur le critère de la présentation et de la décoration, celui de la texture et de la consistance ainsi que celui de l'harmonie des saveurs !
Pour rappel, tout a démarré lors de l'année scolaire 2014-2015 sur une idée de Françoise Métrailler, à la suite d'une remarque de son fils regardant à la télévision une émission de cuisine et disant qu'il adorerait participer à un concours mêlant le visuel et le gustatif. Comme la commission EF de l'AVECO cherchait alors de quelle manière valoriser les cours d'économie familiale auprès des élèves, l'idée est devenue réalité.
Lire la suite : https://bit.ly/3J0QUOK

Ambiance sympathique à Top chef au CO

«Je suis admirative du niveau de ces jeunes.»

Michèle Dorsaz,
enseignante en économie familiale
au CO de Fully-Saxon

Retour sur la fête de la Bataille des Livres à Sion

Les 2 et 3 juin derniers, la fête de la Bataille des Livres (BdL) a réuni 20 classes à Sion. Chacune d'elles, venue de l'un ou l'autre coin du Valais romand, a vécu sa journée en participant en divers lieux à plusieurs ateliers sur le thème de la tolérance face à la différence.
Quand on évoque la Bataille des Livres, cette belle initiative genevoise qui s'est développée au niveau suisse et international pour promouvoir la lecture auprès des enfants entre 8 et 12 ans, on pense d'abord aux rencontres avec des auteurs ou des illustrateurs francophones, à la sélection de 30 livres pour chacune des 4 séries, ou au

Ambiance ludique lors de la fête de la Bataille des Livres

livre voyageur, cependant la fête annuelle, même si elle ne réunit qu'une partie des classes ayant participé à la BdL durant l'année scolaire, est aussi un moment important, convivial et fédérateur.
Lire la suite : https://bit.ly/3PATFbO

«Les ateliers sont certes ludiques, mais ils ont aussi une visée pédagogique.»

Zita Bitschnau, enseignante à la retraite et coordinatrice de la BdL au niveau cantonal

Quand le cinéma s'invite en classe

Le jeudi 2 juin 2022 s'est tenue à Ayent la première Soirée des courts-métrages. Cette cérémonie consacrait le travail réalisé par cinq classes de Français du CO d'Ayent et venait couronner un projet transdisciplinaire d'importance.
Durant sept mois, les élèves ont en effet eu l'opportunité de se familiariser avec l'univers du cinéma en créant cinq courts-métrages inédits. De l'élaboration du scénario au montage final des films, en passant par l'écriture des dialogues, le choix des costumes et accessoires, la maîtrise des outils techniques et l'apprentissage des textes, ils ont ainsi pu aborder toutes les étapes nécessaires à la réalisation cinématographique et se faire une idée complète du métier de réalisateur.
A l'origine de ce projet, deux réalisateurs valaisans : Jean-Baptiste Héritier et Gaëlle May, de JBH Pictures et Lueurs Productions, sont en effet à l'initiative de cette entreprise novatrice, puisque ce sont eux qui ont contacté les cycles d'orientation du Valais romand.
Lire la suite : https://bit.ly/3PVxH37

Ambiance cinéma au CO d'Ayent

Six classes de Monthey ont découvert avec bonheur le rugby

Le 23 juin dernier, des classes de 7H et de 8H se sont retrouvées au centre sportif du Verney à Monthey pour disputer une finale de rugby. Sur le terrain, les élèves ont mis tout leur enthousiasme et toute leur énergie dans ce sport d'équipe favorisant le respect, la loyauté et la solidarité. C'était un championnat du monde à l'échelle montheysanne, où la Géorgie, la Nouvelle Zélande, l'Italie, etc., se sont affrontées dans la joie et la bonne humeur. Les classes jouaient en effet sous le nom d'équipes mondiales, avec la Suisse ayant sa place en tant que pays hôte. Si l'on dit souvent que «le rugby, c'est l'école de la vie», les initiateurs de ce projet ont eu à cœur de le démontrer.
Lire la suite : https://bit.ly/3OApf8p

Ambiance rugbillistique à Monthey

«Ce que j'aime au rugby, c'est qu'on gagne ou on perd en équipe.»

Emma, élève en 7H

La sélection du mois

Neurosciences et cognition

Ce livre, regroupant des auteurs français, suisses et nord-américains notamment (docteur en psychologie, Pierre-André Doudin est professeur honoraire à l'Université de Lausanne), fait le point sur les bases neurologiques des fonctions cognitives supérieures telles que le langage, la mémoire, l'apprentissage, l'attention, et le raisonnement. Il présente les nouvelles avancées en neurosciences cognitives, utiles en sciences de l'éducation, notamment en lien avec les troubles de l'apprentissage. L'ouvrage comporte trois parties.
La première aborde la neuroanatomie fonctionnelle et les neuromythes. La deuxième présente les bases des fonctions cognitives hautement sollicitées en milieu scolaire, soit les différents types de mémoires et les processus attentionnels ainsi que certains aspects du développement de l'enfant et de l'adolescent. La troisième partie porte sur les domaines d'apprentissage, leurs difficultés et certaines pistes d'intervention.

Eric Tardif et Pierre-André Doudin. Neurosciences et cognition – Perspectives pour les sciences de l'éducation. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2022, 2e édition.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«[…] Les neurosciences doivent être considérées comme un moyen de mieux comprendre un certain nombre de questions sur l'éducation plutôt que comme un outil normatif pour les enseignants. En outre, le domaine relativement nouveau des neurosciences en éducation est confronté à certains problèmes, notamment à l'applicabilité des recherches en neurosciences au domaine de l'éducation. Cette application doit se construire très progressivement au travers d'un dialogue à double sens entre chercheurs et praticiens afin de soulever des questions de recherche pertinentes relativement à des situations d'apprentissages multiples. Si l'éducation sur le cerveau devait être développée, cela devrait certainement commencer par une sensibilisation particulière des enseignants à évaluer de manière critique des approches pédagogiques et leur contexte théorique et empirique sous-jacent. De notre point de vue, cela impliquerait nécessairement une importante collaboration entre les scientifiques, les chercheurs et les praticiens de l'enseignement.»

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

A l'écoute de la forêt.

Ioan, Sylvie et Sofia n'en peuvent plus de l'école. Ils décident de partir dans la forêt quelques jours, afin de mieux comprendre les arbres. La première nuit, dans ce bois militaire, sans vie, est triste et ennuyeuse, peuplée de cauchemars. La deuxième, grâce aux conseils du vieux hêtre, sera magique, douce et riche d'enseignements. Et lorsque Sylvie sort de son sac l'alphabet Ogham, utilisé dans l'ancienne Irlande, l'aventure devient passionnante. Les parfums, les chants, les étoiles qui dansent. Ils observent et étudient.
Ernst Zürcher nous offre un conte plein de charme. Il nous invite à écouter, à respecter la nature et même à agir pour changer le monde. Les magnifiques illustrations de Marion Alexandre Cantaloube appellent à la contemplation, à la sagesse. La liste des essences avec leurs photos est un vrai plus.
Ce livre serait, à mon avis, un magnifique support de cours, une belle source d'inspiration pour l'école en forêt au cycle 2.

Ernst Zürcher, illustrations de Marion Alexandre Cantaloube. A l'écoute de la forêt. Lausanne : Editions Favre, 2022.

L'évidence des faits

Un nouveau type de politiques monte en puissance, qui se veulent «fondées sur des preuves». De quelles preuves est-il question ? D'où vient cette manière de conduire l'action publique ? Quels contextes favorisent sa diffusion et comment est-elle reçue ?
Cet ouvrage met en perspective la logique montante des politiques des preuves dans le champ de l'éducation et en dresse un bilan critique, liant leur difficile mise en œuvre à la nature incomplète de leurs fondements. S'appuyant sur des exemples concrets de réformes, il analyse leur échec, responsable d'une défiance à l'égard de l'action publique et de l'expertise scientifique qui la sous-tend, qui constitue un risque démocratique.
Sans remettre en cause l'idée d'informer l'action publique par la connaissance, Hugues Draelants, professeur de sociologie à l'Université de

Louvain et membre du Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (GIRSEF) et Sonia Revaz, maître assistante à l'Université de Genève et membre du Groupe genevois d'analyse des politiques éducatives (GGAPE), plaident pour une approche révisée et élargie des preuves à prendre en considération, tenant compte aussi des savoirs professionnels.
Un livre qui introduit de la nuance pour penser l'évidence des faits.

Hugues Draelants et Sonia Revaz. L'évidence des faits. La politique des preuves en éducation. Paris : PUF, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Les preuves élaborées par la recherche permettent le plus souvent d'identifier les facteurs qui facilitent ou qui complexifient l'atteinte de divers objectifs, mais ces facteurs s'expriment généralement en termes de conditions liées aux contextes institutionnels et à leurs ressources. Il s'agit rarement de preuves sur la façon de faire la pédagogie, d'autant plus que "les écoles et les enseignants disposant des mêmes ressources font des choses différentes, avec des résultats différents pour l'apprentissage des élèves. Les ressources ne s'auto-exécutent pas, et les différences dans leurs effets dépendent des différences dans leur utilisation". La profession enseignante repose en effet sur des actions en situation qui appellent des choix normatifs et moraux, et qui impliquent que les enseignants ne peuvent "simplement" suivre des prescriptions.»

Enseigner aux élèves comment apprendre

Ce guide pédagogique est organisé en 6 parties :

- **1.** A la découverte de mon cerveau : description, fonctions et besoins de cet organe
- **2.** A la découverte de mon cerveau qui apprend : évolution du cerveau au cours de la vie et des apprentissages, état d'esprit pour bien apprendre, statut de l'erreur
- **3.** A la découverte de mon attention : définition et caractéristiques, distracteurs, solutions pour remédier à des problèmes d'attention
- **4.** A la découverte de mes mémoires : définition, mémoire de travail et mémoires à long terme, stratégies et outils efficaces de mémorisation, sommeil
- **5.** A la découverte de mon inhibition : 3 systèmes de pensée, résister aux automatismes et aux *fake news*
- **6.** A la découverte de mes émotions : définition, reconnaissance, impact et régulation des émotions et du stress

Les séances «prêtes à enseigner» sont composées de :

- un document enseignant
- un diaporama animé
- une fiche élève et sa correction
- une courte vidéo à projeter en classe

Grégoire Borst, Emilie Decrombecque et Jérôme Hubert. Enseigner aux élèves comment apprendre : 55 séances clé en main avec vidéos à l'appui. Paris : Nathan, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Le sommeil a un rôle primordial dans les apprentissages et plus particulièrement dans la consolidation des informations en mémoire à long terme au cours du sommeil à ondes lentes. Le sommeil a également un effet sur le développement des régions du cerveau comme l'hippocampe et les lobes frontaux impliquées dans la mémorisation et les apprentissages scolaires plus généralement. La période de l'adolescence se caractérise par une modification des cycles du sommeil et des difficultés pour les adolescents à ressentir la fatigue, ce qui les poussent à se coucher plus tard et donc à être plus sujet à des déficits de sommeil. L'enjeu est que les élèves puissent en prendre conscience pour dormir mieux pour mieux apprendre.»

Le coin littéraire des enseignants ou ex-enseignants

«A votre fenêtre,
Un oiseau
Se posera peut-être ?
Il vous suffit d'attendre,
D'y croire, d'espérer.

L'oiseau…
Incontrôlable instant,
Beauté fragile,
Douceur.

La main hésite,
Se retient…
Un simple regard
Peut aussi caresser.»

La fenêtre de madame L

Serge Rey, ancien enseignant, a publié un nouveau livre. Dans ce recueil, l'auteur livre neuf nouvelles, entremêlées de poèmes et de photographies. Des récits de vie où soudain il y a un «bouleversement»… Dans la première nouvelle, *Délit de poésie*, Pierrot, employé communal apprécié par ses collègues qui écrit des poèmes qu'il offre à des gens simples qu'il pense capables de les apprécier, se retrouve face à deux policiers…

Serge Rey. La fenêtre de madame L. Sierre : Editions Monographic, 2022.
https://bit.ly/3PKzkjT

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«Pierrot bégayait et son handicap se trouvait accentué par le regard des autres, les attentes de ses maîtres et de ses parents.
Durant tout son parcours scolaire, itinéraire de souffrance et d'humiliation, aucun enseignant n'avait pu vraiment évaluer son potentiel. Il se sentait si mal… et son unique préoccupation était de se faire discret, voire même inexistant. Dans ces conditions, privé de regard bienveillant, comment montrer ce que l'on sait, exprimer ses intérêts ?»

Prix RTS Littérature Ados : cinq romans à découvrir

MOTS CLÉS : BIBLIOTHÈQUES • CLASSES • ROMANS • JEUNESSE

Vos élèves ont entre 13 et 15 ans ou vous travaillez dans une bibliothèque et vous cherchez une idée pour leur insuffler le plaisir de lire. Et si vous organisiez un comité de lecture, autour de la sélection proposée dans le cadre du *Prix RTS Littérature Ados* ?

En partenariat avec RTS découverte, l'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM, collabore au *Prix RTS Littérature Ados* en organisant des comités de lecture. Ce prix récompense un titre parmi une sélection de 5 romans pour la jeunesse. Réunis au sein de comités de lecture locaux, puis de jurys cantonaux (en Valais, c'est organisé à la Médiathèque Valais à Saint-Maurice un mercredi après-midi en février 2023) et d'un jury final intercantonal, les jeunes découvrent et débattent de livres récents aux thématiques et styles variés. Le site de l'éducation aux médias (e-media) s'associe de longue date à cette initiative et propose des fiches pédagogiques pour exploiter en classe les romans de la sélection. Ces dernières seront mises en ligne d'ici fin septembre.

Infos pratiques

- Infos sur le site de la RTS Découverte https://bit.ly/345Nwzw
- Infos sur le site de l'Institut suisse jeunesse et médias https://bit.ly/3wfrLKQ
- Infos sur le site romand de l'éducation aux médias https://bit.ly/3pAWmyF
- Formulaire d'inscription à remplir avant le 30 novembre https://bit.ly/3c08RRz

LES CINQ TITRES EN LICE POUR LE PRIX RTS LITTÉRATURE ADOS 2023 SONT :

Marie Colot in *Eden, fille de personne* (Actes Sud Junior, 2021)

Pascal Ruter in *Le talent d'Achille* (Didier Jeunesse, 2021)

Cécile Alix in *A (ni)mal* (Slalom, 2022)

Séverine Vidal in *Tu reverras ton frère* (Nathan, 2021)

Hubert Ben Kemoun in *Les fins de moi sont difficiles* (Flammarion, 2021)

Mémento pédagogique

15 septembre 2022

Journée de la démocratie

https://campusdemocratie.ch

16 septembre 2022

Journée internationale à pied à l'école 2022

https://bit.ly/3pneU5r

DEMOCRACY DAY 15.09

Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «*A vos agendas*». Sous réserve des évolutions des règles sanitaires.
https://bit.ly/2rXwNtK

La nature est-elle encore naturelle ?

MOTS CLÉS : ACTIVITÉ • SECONDAIRE I ET II

Les poulets de batterie, le maïs OGM, les souris de laboratoire et les chihuahuas ont-ils leur place dans les collections d'un musée d'histoire naturelle ? Après des millénaires de sélection et manipulation, ces espèces sont-elles encore naturelles ?

Nous définissons le naturel comme ce qui n'est pas issu de la création humaine. Or, l'humain fait partie de la nature. Tout comme les autres êtres vivants, il façonne son milieu et intervient dans l'évolution. Faire la différence entre naturel et artificiel fait-il vraiment du sens ?

L'exposition *Artificiel* raconte l'histoire du vivant modifié par l'humain, depuis le Néolithique jusqu'à aujourd'hui. Les élèves découvrent les multiples raisons à l'origine de la domestication et comment l'humain modifie intentionnellement des espèces par sélection artificielle ou manipulation génétique. Ils développent et confrontent leur opinion sur des questions éthiques ou philosophiques.

DÉROULÉ

Cette activité est destinée aux élèves du secondaire I et II.
Visite semi-libre de l'exposition en petits groupes : découverte guidée d'objets et spécimens, mise en commun avec la classe et atelier philo.

INVITATION

Une visite pour les enseignants aura lieu mercredi 26 octobre à 15 h.
Inscription à l'adresse :
sc-museesmediation@admin.vs.ch
avant le 21 octobre 2022.

INFOS PRATIQUES

Accueil des classes : mardi – mercredi – jeudi – vendredi, de 9 h à 17 h.

Notre accueil est gratuit pour toutes les structures scolaires ainsi que pour les enseignantes et les enseignants qui souhaitent préparer leur visite.

Pour une visite en présence d'une médiatrice ou d'un médiateur, pensez à réserver au minimum deux semaines avant votre venue.
Si vous venez en visite libre avec vos élèves, merci de vous annoncer 48 h avant votre venue.

Ursina Balmer

Information :

www.musees-valais.ch/accueil-des-publics/visiter-avec-sa-classe.html
Renseignements et réservations :
sc-museesmediation@admin.vs.ch

Musée de la nature	027 606 47 30
Pénitencier	027 606 47 07

EN RACCOURCI

Formation professionnelle

25 professions révisées ou nouvellement créées

Les offres de la formation professionnelle sont continuellement réexaminées en fonction des besoins du marché du travail et adaptées si nécessaire. Au premier semestre 2022, le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) a approuvé et édicté au total 25 professions révisées ou nouvellement créées : cinq au niveau de la formation professionnelle initiale et vingt au niveau de la formation professionnelle supérieure. Les nouvelles professions de maître en planification dans la thermique du bâtiment et de Digital Collaboration Specialist ont notamment vu le jour sous l'influence des mégatendances que sont le développement durable et la numérisation.
https://bit.ly/3PoVo3m

Nouveaux MER Maths 7H, progressions annuelles

MOTS CLÉS : MOYENS • PLANIFICATIONS

Les planifications annuelles de 3 à 6H sont disponibles sur le site de l'animation pédagogique[1]. Pour la rentrée 2022, nous proposons celle de 7H.

Rappel de quelques remarques générales :

- L'année est découpée en 4 parties de durée plus ou moins équivalentes (9-10 semaines).
- Les *commentaires chapitres* et les autres indications figurant sur ESPER[2] permettent de planifier les périodes d'enseignement de manière plus détaillée.
- De manière générale, les activités problèmes d'un chapitre peuvent être réalisées à partir du moment où tous les apprentissages visés ont été abordés mais pas forcément tous terminés. Exception faite de l'axe thématique Grandeurs et mesures pour lequel les problèmes ne mobilisent en principe qu'un seul apprentissage visé.

POURQUOI PAS PLUS DE PRÉCISIONS POUR MATHS 7H ?

Pour le MER Corome utilisé jusqu'ici dans les classes, l'animation Maths valaisanne avait proposé un fil rouge très précis avec la succession des exercices. Pourquoi alors ne pas produire un document de même type ? Quelques explications :

- Le MER Corome proposait beaucoup d'exercices similaires, sans beaucoup de différences de niveau de difficulté ni d'enjeu très précis. Il était périlleux pour un enseignant d'établir la succession des exercices. Comment définir cette suite, par exemple pour le *Thème 2* : L1, L8, L2, L16/F4, L10… ? C'est ce que proposait le fil rouge de ce thème. Les exercices d'introduction, situations-problèmes, étaient difficiles à identifier. Les commentaires des exercices ne le mentionnaient pas.
- L'animation pédagogique valaisanne avait établi ces fils rouges détaillés pour permettre aux enseignants de s'y retrouver dans la construction de leurs progressions. Ce genre de documents a aussi ses défauts que nous avons pu constater dans les cours de formation continue. Certains enseignants considéraient ces fils rouges comme obligatoires et s'obligeaient à faire tous les exercices proposés, par exemple.
- Le temps consacré à chaque thème était clairement défini. Nous allions même jusqu'à modifier les tableaux en fonction des changements de dates des vacances… Avec le recul, je trouve cette démarche étonnante.
- Le nouveau MER Maths est bien structuré : chapitre découpé en apprentissages visés clairement libellés, tuilage, introduction, entraînement, problèmes. Dans les livres et fichiers, les activités sont classées dans l'ordre de la progression.
- Dans les commentaires des activités d'introduction se trouvent des indications pour la suite sous la rubrique *«Que faire après l'activité d'introduction/institutionnalisation».* Exemple : https://bit.ly/3PRy9ju
- Le tableau à télécharger (et à imprimer) permet également de noter les activités retenues, laissées…
- Dans l'espace perso, il est possible de travailler avec le tableau Matériel afin de choisir des activités.
- Le meilleur document de planification restera toujours celui que l'on a élaboré soi-même ou avec un groupe de collègues. Et surtout, il doit être adapté chaque année à sa classe.
- Merci à tous ceux qui mettent à disposition leurs déclinaisons annuelles dans des espaces de partage. Se les approprier demande un effort de compréhension, d'analyse.

Vous l'avez compris, les déclinaisons proposées avec ce nouveau MER restent prudentes. Il est important, surtout pour les axes thématiques *Nombres et Opérations*, de respecter la succession des apprentissages visés et de lire les commentaires chapitres.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir et de succès à l'utilisation de ce nouveau MER Maths.

Simon Glassey
Animateur pédagogique
Maths Cycle 2
Simon.Glassey@hepvs.ch

Notes

[1] https://animation.hepvs.ch
[2] www.ciip-esper.ch

Charte des valeurs au CO de Martigny

MOTS CLÉS : IDENTITÉ • VISION

Le 16 août dernier, à l'occasion de la journée d'introduction de l'année scolaire, la charte des valeurs du CO d'Octodure a été présentée en plénière aux autorités scolaires ainsi qu'à l'ensemble des professeurs.

Présentation de la charte des valeurs du CO d'Octodure le 16 août dernier

Elle est le fruit d'une démarche participative, d'un travail en co-construction de 2 ans ½ piloté par une commission composée de 5 enseignants et de moi-même, adjointe de direction.

Nous engager dans un tel projet sans l'aide d'un intervenant extérieur était une gageure : l'entreprise a suscité de nombreuses réactions ; des questions aussi ; des crispations parfois, préoccupations légitimes auxquelles il a fallu répondre ; lancer une réflexion à 75 personnes, même en petits groupes, n'était pas gagné d'avance.

Mais la commission a su garder le cap contre vents et marées et a vu dans ce projet l'opportunité de prendre de la hauteur, de s'arrêter pour réfléchir ensemble à ce qui nous unit, à la manière de remplir notre mission afin de construire ensemble notre identité. La commission a perçu aussi dans ce projet la force de l'identité collective en réponse aux tensions vécues par l'école, résultant sans doute d'un hiatus entre l'identité attribuée par le public et celle revendiquée par ses acteurs.

Dans ce contexte, si la charte n'a pas valeur de loi, elle est une déclaration d'intention. Elle favorise la mobilisation autour d'une vision commune orientée en fonction d'un idéal auquel l'ensemble devrait tendre. Elle favorise chez ses acteurs un renforcement du sentiment d'appartenance et contribue aussi à la construction d'un climat d'établissement positif. Elle favorise l'autonomie de chacun. Les valeurs, choisies et partagées, forment une sorte de cadre de référence, des balises qui orientent les pratiques professionnelles et aident à prendre des décisions éclairées.

Les valeurs du CO s'incarnant dans les pratiques professionnelles de chaque enseignant ; constituer la charte visait à rendre explicite cet existant.

La démarche qui s'est déroulée en plusieurs phases est partie des pratiques enseignantes pour en extraire les valeurs véhiculées. Ce processus en entonnoir a abouti à un produit fini de 12 valeurs, ce qui est conséquent. Ces 12 valeurs ont été définies de manière claire et concise par la commission puis relues par les relecteurs de la FOVAHM.

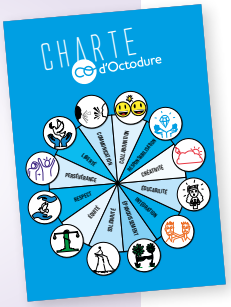
La charte ainsi constituée ne se résume pas à un document de plus à classer. Il s'agit d'un outil sur lequel s'appuyer pour gérer le «vivre ensemble». Chacun doit se l'approprier, le faire vivre et évoluer.

Dans notre monde en perpétuel changement où la flexibilité et la créativité sont de mise, la gestion du «vivre ensemble» par la règle a ses limites. Si elle rassure, elle restreint la marge d'autonomie et d'initiative individuelle. Elle n'inclut pas la dimension relationnelle, l'attitude générale attendue, le développement des compétences sociales. La gestion par la valeur a pour but de compléter le règlement, de développer l'engagement, la responsabilisation individuelle et collective. Elle vise un changement intérieur, plus pérenne.

Il revient maintenant à chaque acteur de mettre sa patte à la traduction des valeurs en les intégrant à son propre style, à sa façon d'être et de se comporter.

Pour la commission charte,
Aude Ogay-Fracheboud

Découvrir la charte
https://bit.ly/3QxDyfI



Catherine Gonçalves et Blaise De Vico : deux parcours dans la coiffure

Catherine Gonçalves et Blaise De Vico

MOTS CLÉS : FORMATION INITIALE • FORMATION CONTINUE

Dans un article paru dans *Résonances* en février 2015, Catherine Gonçalves Roque, alors en 1re année d'apprentissage au salon de *Coiffure Rive Gauche* à Sion, parlait de son choix professionnel et de ses rêves pour le futur. Retour sur ses traces ainsi que sur celles de Blaise De Vico, afin de croiser les points de vue sur le parcours de l'apprentie devenue l'une des employées et d'évoquer un pan de l'univers de la coiffure.

Après son CFC de coiffeuse et un prix d'application, Catherine Gonçalves a suivi des formations certifiantes de balayage et de coloriste chez L'Oréal à Genève. «*J'ai été contactée par la marque et j'ai travaillé pendant quelque temps comme freelance, ce qui m'a permis de constater que je préférais mon travail au salon, néanmoins cela reste une expérience enrichissante et un honneur*», explique la jeune coiffeuse. Elle a ensuite effectué une formation de styliste/prothésiste en onglerie à l'Ecole de l'ongle à Saint-Léonard, comme elle l'envisageait. Pour le moment toutefois, même si elle a la possibilité de proposer ce service dans les locaux de *Rive Gauche*, elle ne souhaite pas travailler dans ce domaine parallèlement à la coiffure. Quant à Blaise De Vico, responsable du salon, chef expert, avec déjà des casquettes dans la formation des adultes, quelques mois après l'interview de son apprentie il devenait maître professionnel à temps partiel à l'EPAC (Ecole de formation professionnelle commerciale et artisanale) de Sion.

En 2015, parmi les critères associés à son engagement comme apprentie, Catherine Gonçalves se souvenait du commentaire de son patron Blaise De Vico lui ayant dit que ce métier était fait pour elle. Comme elle l'expliquait alors, cette remarque l'avait d'autant plus motivée qu'elle connaissait son rôle de chef expert au niveau cantonal. Son enthousiasme professionnel s'est confirmé, avec des évolutions. «*Tout me paraît plus facile aujourd'hui, car en 1re année d'apprentissage je ne savais pas que ma passion du métier irait grandissante et que je serais autant épanouie dans mon travail ainsi qu'au sein de l'équipe.*»

LA PASSION EN PARTAGE

A *Rive Gauche*, la coiffure est affaire de transmission et de passion. Marco Nanchen, aujourd'hui à la retraite, a partagé son savoir et ses compétences avec Blaise De Vico qui les a transmis et les transmet encore à Catherine Gonçalves. Une belle histoire qui se poursuit, puisque la chaîne gagne des maillons supplémentaires. A son tour, Catherine Gonçalves diffuse son énergie et sa bienveillance auprès de jeunes se formant au salon pour obtenir un CFC ou une AFP, la profession s'étant ouverte à cette voie de formation sur 2 ans et non 3, permettant ensuite le raccordement en 2e année du certificat fédéral de capacité sous certaines conditions. Afin de pouvoir signer les contrats des apprentis, Catherine Gonçalves suivra

«En entreprise, les apprentis doivent faire preuve d'initiative et avoir de la curiosité pour apprendre.»

Blaise De Vico

prochainement le *Module didactique Coiffure* organisé par le Bureau des métiers[1], et envisage aussi d'autres perfectionnements, avec en ligne de mire l'envie de devenir experte aux examens[2]. Pour ce qui est de l'attestation fédérale de formation professionnelle, Blaise De Vico est fier d'avoir vu éclore cette possibilité: «*Ce nouveau chemin réserve de très belles surprises, et la plupart des jeunes issus de cette filière qui poursuivent avec un CFC réussissent brillamment, mais évidemment certains n'iront pas au-delà de ce papier qui ouvre directement certaines portes professionnelles.*» Pour Catherine Gonçalves, «*l'AFP est une opportunité pour les jeunes qui se sentent en difficulté à l'école, car ils peuvent ainsi s'épanouir en apprentissage, avec seulement un peu plus d'aide.*» A ses yeux, on devrait parler davantage des possibilités de ce parcours. Et les voilà en train de raconter et de vanter la niaque des apprentis en AFP.

Ainsi que le souligne Blaise De Vico, si les jeunes peinent à trouver où se former dans la coiffure, c'est souvent parce que les salons n'offrent pas de places d'apprentissage, alors qu'ils en auraient la possibilité. Selon lui, la force du système dual est certainement en tension pour cette raison, le monde économique évoluant plus vite que celui de la formation, dans la coiffure comme dans d'autres domaines. Concernant les jeunes qui souhaiteraient se destiner à ce métier, il leur faut avant tout «*aimer discuter avec les gens et vouloir les comprendre*», donc être un minimum à l'aise dans leur relation aux autres, même si la confiance se gagne au fil des ans, avec les évaluations de la clientèle. «*Au début, j'ai dû apprendre à me tenir pico bello et à veiller à ma manière de parler, car en apprentissage il y a des exigences professionnelles associées à l'entrée dans le monde des adultes à intégrer, d'autant plus qu'à l'école obligatoire on est trop materné*», souligne la jeune employée. «*En entreprise, les apprentis doivent faire preuve d'initiative et avoir de la curiosité pour apprendre, ce qui était dans l'ADN de Catherine*», relève Blaise De Vico. Alors que Catherine Gonçalves en 1re année d'apprentissage associait plutôt le métier à la créativité et à la technique, et même si ces dimensions sont importantes, avec son patron, ils insistent sur le même point, à savoir que c'est le contact humain qui prime. «*C'est un métier formidable, qui correspond à mon besoin de voir et de toucher, et où j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau, mais j'ai désormais un regard de coiffeuse sur le métier, alors qu'à l'époque c'était celui d'une apprentie qui était peut-être trop influencée par la mode et qui percevait encore mal la variété au quotidien et l'importance de la dimension relationnelle*», analyse la professionnelle. Et elle poursuit: «*Ce qui me plaît, c'est de valoriser les gens pour qu'ils aient le sourire en sortant du salon, donc cela implique de savoir s'adapter à chaque personnalité.*» Tous deux concèdent qu'il est naturellement nécessaire d'avoir un peu de talent pour manier les ciseaux et les pinceaux, ajoutant que c'est comme dans la cuisine où il y a quelques grands chefs étoilés et beaucoup de très bons professionnels, dès lors c'est à chacun de trouver la voie qui lui correspond. Du côté des points à prendre en considération, il y a la réalité de longues journées en station debout, néanmoins selon la jeune employée les inconvénients sont minimes et existent dans toutes les professions.

«En 1re année d'apprentissage je ne savais pas que ma passion du métier irait grandissante.»

Catherine Gonçalves

Si en 2015 Catherine Gonçalves disait qu'elle avait choisi ce métier même s'il était mal perçu dans la société, avec la pandémie sa dimension essentielle a été mise en avant. «*La coiffure a gagné en visibilité et cela se voit encore plus avec les réseaux sociaux*», commente-t-elle. «*Si les gens nous appréciaient déjà avant, cette période a surtout permis aux professionnels de la coiffure de changer de regard sur leur propre métier, découvrant leur potentiel au service des autres*», complète Blaise De Vico qui plaide depuis longtemps pour cette revalorisation de l'image à l'interne.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Notes

[1] https://bit.ly/3Q0fnWG
[2] https://bit.ly/3zOHQcS

Pour en savoir plus

Emission *On en parle* sur la RTS, à propos des branches, dont la coiffure, qui manquent d'apprentis en Suisse: https://bit.ly/3cPzA38

Association Coiffure Suisse: www.coiffuresuisse.ch/fr

Pour contacter Coiffure Valais: info@coiffurevalais.ch

Mets du *peps* dans ta classe de langue !

MOTS CLÉS : DYNAMIQUE • MOTIVATION

On vous l'a dit, l'équipe de l'animation L2 et L3 s'est réunie pour vous concocter tout au long de cette année des capsules pédagogiques sur des thématiques liées à l'enseignement des langues étrangères. Nous démarrons cette année scolaire avec le plein d'énergie et nous vous proposons des idées toutes simples pour dynamiser vos cours et motiver vos élèves.

Motiver ses élèves ? Bouger pour apprendre ? Classes flexibles ? Ça vous parle ? A nous aussi ! De plus, les recherches récentes en éducation nous montrent toute l'importance du mouvement dans l'apprentissage.

C'est dans cet esprit que nous sommes allées à la rencontre d'enseignants et d'enseignantes qui intègrent ces apports dans leurs cours.

Nos observations montrent qu'il existe de nombreuses façons de bouger et de dynamiser l'enseignement et l'apprentissage des langues. En voici quelques-unes :

- Repenser l'aménagement de sa classe en espace flexible qui favorise l'autonomie et la coopération des élèves.
- Enseigner à l'extérieur pour s'aérer mais aussi pour laisser les élèves bénéficier d'un cadre nouveau.
- Faire bouger les élèves en classe en variant les formes sociales de travail et les stratégies d'apprentissage.
- Créer des dispositifs pédagogiques qui engagent activement les élèves autour de tâches stimulantes.

Mouvement et apprentissage linguistique

- Faire des pauses (bâiller, s'étirer, dessiner librement…) !

Chaque capsule est accompagnée d'un document pédagogique intégrant les séquences pédagogiques détaillées que vous avez pu découvrir.

Prochain rendez-vous : «*Tout schuss dans un projet !*»

Erica Borloz
erica.borloz@hepvs.ch
Coordination Langues

Formation continue

Un cours proposé à la HEP-VS vous est proposé afin de partager et développer les idées présentées dans la capsule. Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur le site de la formation continue : https://bit.ly/3QqHHBP !
FCE 22.01 «*Mets du peps dans ta classe d'allemand*»
FCE 23.01 «*Mets du peps dans ta classe d'anglais*»

> «*Utiliser le corps pour apprendre, c'est favoriser le développement des fonctions cognitives des enfants.*»
>
> ***Akoun & Pailleau, 2013***

Pour aller plus loin

- Akoun, A., Pailleau, I. (2013). *Apprendre autrement avec la pédagogie positive – A la maison et à l'école, (re) donnez à vos enfants le goût d'apprendre. Eyrolles.*
- Keymeulen, R., Henry, J., Longlez, A. (2020). *La classe flexible : je me lance !* De Boeck.
- Le Bouthillier, J., Bourgoin, R. (2019). *Enseigner la langue seconde et la littératie : Les principes directeurs et la façon de les mettre en pratique.* https://bit.ly/3SqP7Xx

Lien vers les capsules pédagogiques

https://bit.ly/3hTDFTi

Gestion de classe : comment démarrer l'année scolaire ?

MOTS CLÉS : RÈGLES • COMPORTEMENT

C'est la rentrée et avec le démarrage de nouvelles classes se pose certainement la question de la gestion de classe. On le sait, des règles proactives et préventives bien posées en classe sont la clé d'une gestion efficace des comportements des élèves. Mais quelles sont les composantes à prendre en compte afin de s'assurer que ces règles soient bien intégrées ? Nancy Gaudreau nous livre un rappel clair et concis de cinq volets incontournables.

Le premier est la gestion des ressources. Cela implique une gestion efficace du temps, de l'espace et du matériel à disposition (la disposition des tables, fournitures scolaires, matériel, l'accès aux ressources technologiques…), mais également, et d'un point de vue plus large, des collègues intervenant dans la classe ou non et des parents.

> «Nancy Gaudreau nous livre un rappel clair et concis de cinq volets incontournables.»
>
> Erica Borloz

Le second est l'établissement d'attentes claires. Selon Nancy Gaudreau, l'indiscipline des élèves provient souvent d'un manque de clarté des attentes des enseignants vis-à-vis de leurs élèves. Les attentes concernent les consignes (si possible courtes et précises !), les règles à propos de la tâche, mais également du matériel,

des relations avec les pairs et des procédures à utiliser.

Le troisième volet est le développement de relations positives. Etablir des règles peut se faire de façon chaleureuse et encourageante ! Les recherches montrent que la qualité de la relation enseignant-élève est une base solide à la motivation des élèves.

Le quatrième concerne le maintien de l'attention et l'engagement des élèves. Motiver les élèves oui, mais avec des activités engageantes et pertinentes pour les élèves. Nancy Gaudreau cite l'enseignement explicite, la diversité de l'organisation du travail en classe et l'organisation des activités en sous-tâches plus faciles à gérer par l'élève.

Finalement, que faire avec les écarts de conduite qui ne manquent pas de se manifester ? Le cinquième volet nous rappelle l'importance de privilégier les conséquences logiques pour réagir de façon éducative (et non pas punitive) aux problèmes d'indiscipline.

Erica Borloz
Erica.Borloz@hepvs.ch
Equipe gestion de classe HEP-VS

EN RACCOURCI

HEP : Colloque région Romandie du 24 juin 2022

Enseigner / apprendre dans un monde numérique

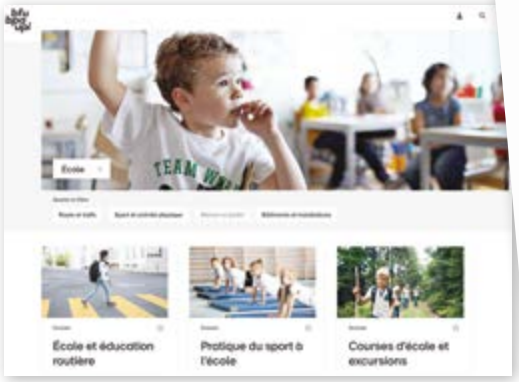
Avec l'initiative *«Ecole et apprentissage dans le monde numérique»* (2019-2022), la Chambre des hautes écoles pédagogiques de swissuniversities discute des opportunités et des défis pédagogiques posés par la numérisation sur les missions de formation et d'éducation. Elle assume ainsi sa responsabilité dans la participation à la transition numérique de l'école et de l'apprentissage.

Présentation de l'initiative sur swissuniversities
https://bit.ly/3vRPl0b
Présentation du cluster sur le site de la HEP-VS
https://bit.ly/3bMP3kl
Communiqué complet
https://bit.ly/3SM39D5

BPA et 50 ans de J+S

MOTS CLÉS : BUREAU DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS • JEUNESSE ET SPORT

Centre de compétences suisse, le BPA (Bureau de prévention des accidents) vise à réduire le nombre d'accidents grâce à la recherche et au conseil. Lors du Forum Sport qui s'est tenu le 21 juin 2022 à Berne, des expertes et experts ont échangé sur les conditions nécessaires pour obtenir un tel résultat dans le domaine sportif. L'animation pédagogique s'y est rendue et en a même profité pour piquer une tête dans l'Aar. Pour cette rentrée scolaire, elle vous résume ici les principales recommandations du BPA en matière d'infrastructures sportives.



Site du BPA : www.bfu.ch/fr

Logo des 50 ans de Jeunesse et Sport

Chaque année, environ 140 personnes vivant en Suisse perdent la vie et 14 800 autres se blessent grièvement dans des accidents de sport. Selon les statistiques du BPA, les disciplines qui occasionnent le plus d'accidents sont le ski, le football et la randonnée en montagne. Une prévention efficace passe par la formation des encadrantes et des encadrants, mais aussi par des infrastructures conçues et exploitées de manière réfléchie.

Lors du Forum, l'influence majeure de la construction et de l'exploitation des installations sportives sur la sécurité a été longuement développée. Les espaces comportant un risque de chute dans le vide, comme les salles d'escalade, de trampolines, skatepark ou snowpark, devraient souvent être aménagées de manière davantage sécurisée. La hauteur de chute libre devrait toujours être limitée au maximum, l'énergie de l'impact augmentant de manière exponentielle. Ainsi, une hauteur de chute de 3 mètres représente une vitesse de 27 km/h à amortir en moins d'1 seconde. Le BPA recommande également de diviser et de bien séparer les installations en différentes zones, en fonction des publics et des utilisations en exposant avec visibilité les consignes ; tout cela dans le respect des distances de sécurité. Si vous envisagez d'élaborer un concept en matière de sport ou obtenir des conseils en matière d'infrastructures (rénovation-construction, sécurité), sachez que l'animation pédagogique se tient à votre disposition.

50 ANS DE JEUNESSE ET SPORT

Cette année 2022 marque les 50 ans de la création de Jeunesse et Sport. Pour cet anniversaire notre canton multiplie les actions mettant en avant les bienfaits du mouvement. La collaboration entre l'Office cantonal J+S, le Service de l'enseignement et la HEP-VS a d'ores et déjà permis de réaliser de beaux projets dont en voici succinctement un aperçu :
Les concours des mois d'avril-mai ont vu un retour d'une cinquantaine de classes. Neuf prix ont été distribués aux personnes nominées suivantes :

- **Pour le Cycle 1** : Cindy Delavy 1-2H Vouvry ; Marie-Christine Dussex 1H-2H Champéry ; Laura Brandi 3H Sierre
- **Pour le Cycle 2** : Tania Faigaux 5H Collombey-Muraz ; Jefferson Genolet 6H Monthey ; Pascal Siggen 8H Sion collines
- **Pour le Cycle 3** : CO Leuk / Zeiter 9CO ; CO Leytron / Crettenand 11CO ; CO Grône.

Quatre camps polysportifs organisés via l'Office cantonal J+S se sont déroulés dans les lieux suivants : Bouveret ; Fiesch et Ovronnaz. L'encadrement des enfants a été assuré par les étudiants de la HEP avec pour particularité la réalisation notamment de deux magnifiques journées intégrant des jeunes de la structure INSIEME.

Pour la suite des hostilités… le 16 septembre… une journée nationale verra le lancement de divers projets dans le but de pérenniser l'importance du mouvement pour la santé physique et psychique des jeunes pour les années à venir. L'animation pédagogique avec ses différents partenaires se chargera de vous proposer des idées. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Team Animation EP
Lionel Saillen, Nicolas Galliano et Yannick Pont
equipe-EPS@hepvs.ch

Une *équipe Musique* dynamique, pour vous !

MOTS CLÉS : PARTAGE • ENJEUX

Entre les membres de notre équipe, des liens se tissent et se renforcent pour vous offrir des idées et de nouvelles impulsions pour la discipline musique et la rythmique. Quel bonheur de constater qu'une véritable équipe s'est formée entre didacticiennes et animateurs pédagogiques ! Nous nous assignons la mission de travailler conjointement avec nos profils éclectiques et parcours professionnels singuliers. En ce début d'année scolaire, nous vous souhaitons une belle année 2022-2023, pleine de musiques, de projets et d'envies à partager.

Depuis presque deux ans, les visages de la discipline *Musique à la HEP-VS* ont partiellement changé. Nous avons tenté de vous proposer des articles variés portant sur des sujets actuels comme les concerts didactiques proposés dans le canton. D'autres thèmes que nous considérons proches de vous et de votre métier comme la voix, notre outil principal à toutes et tous ! D'autres sujets encore orientés vers des aspects plus didactiques comme la pratique des percussions corporelles, la création vocale ou l'écoute active. Vous l'aurez peut-être constaté, le corps tient toujours pour nous une place majeure à l'image de l'article portant sur la rythmique et le corps. Enfin, un autre relatif à l'évaluation montre bien notre intérêt pour un renouveau nécessaire dans ce domaine. A ces sujets qui nous tiennent à cœur s'ajoutent de nouveaux enjeux qui se dressent devant nous.
Le premier est l'introduction des nouveaux moyens pour la discipline Musique, impulsée entre autres par Suzanne Fink Canossa, votre animatrice pour les cycles 1 et 2. Avec la collaboration du Service de l'enseignement, nous préparons ensemble la meilleure façon de concevoir une formation cohérente pour les enseignantes et enseignants concernés.
Le second, l'introduction de l'éducation au numérique (EduNum), au cœur de nos réflexions actuelles. Comment intégrer les ressources et outils numériques pour la musique ? Quelle cohérence donner entre pratiques vocales, instrumentales et créatives et nouveaux supports qui ne demandent qu'à être pris en main avec pertinence pour nos élèves et vous-mêmes ?

Voilà bien des défis qui nous attendent ces prochains mois. Nous avons besoin aussi de vous. Si des sujets pédagogiques et musicaux vous questionnent, si vous cherchez des réponses, n'hésitez pas à nous contacter via notre adresse mail. Nous pourrions faire de votre questionnement un nouveau sujet d'article.

Enfin, l'ensemble de l'équipe souhaite remercier notre collègue, Carine Tripet Lièvre, professeure à la HEP-VS, musicienne et membre de notre équipe. Merci pour le soutien apporté aux «petits nouveaux» de l'équipe, ses conseils et sa collaboration précieuse. Nous lui souhaitons le meilleur dans son nouvel engagement avec la Haute école de musique (HEM) de Genève.

Nous ne pouvons vous laisser débuter cette année sans vous proposer une découverte musicale. Connaissez-vous Tigran Hamasyan, musicien et pianiste arménien ? En visite au *Cully Jazz Festival 2022,* il nous donne l'occasion de revisiter le jazz et les sonorités pianistiques. A bon entendeur, cliquez sur les liens dans l'encadré ci-dessous et laissez-vous porter !
L'*équipe Musique* vous souhaite une belle rentrée, qu'elle soit ensoleillée de musiques !

La musique et le numérique

Charlotte Le Glou
musique@hepvs.ch

Pour une revisite du jazz

Cully Jazz : https://cullyjazz.ch/fr
Concert Tigran Hamasyan Trio : https://youtu.be/BU0g3O06HSQ

Appartements économes en énergie, au cœur de Sion

MOTS CLÉS: QUALITÉ DE VIE • ENVIRONNEMENT

Dans quelques mois, CPVAL inaugure son premier bâtiment écoresponsable au centre de Sion. Les logements labellisés «Optimum Energie» ont été conçus pour réduire la consommation d'électricité, d'eau et de chauffage au quotidien.

Matériaux et appareils ont été choisis pour réduire les dépenses énergétiques.

Construire de manière responsable, avec un impact positif sur l'environnement et la qualité de vie des locataires: telle est la nouvelle stratégie immobilière de CPVAL, qui s'engage concrètement en faveur du développement durable. L'immeuble «Les Ateliers», en cours de construction en face de la gare de Sion, répond aux exigences les plus élevées en matière énergétique. Un cahier des charges a été élaboré avec des spécialistes en énergie afin que le bâtiment ménage les ressources vitales et respecte l'environnement. Au printemps 2023, 67 appartements labellisés «Optimum Energie» combleront les attentes des personnes qui souhaitent vivre de façon plus écologique.

ÉLECTRICITÉ «MAISON»

Les sources d'énergie sont entièrement renouvelables. Le bâtiment sera raccordé au nouveau système de chauffage à distance de la ville (chaleur de l'incinération des déchets de l'UTO) et rafraîchi en été par l'eau de la nappe phréatique. Quant à l'électricité, elle sera en bonne partie fournie par les panneaux solaires installés sur les toits, à un tarif plus avantageux. L'isolation thermique de la toiture, des façades et du sol est particulièrement efficace (environ 30 % au-delà des normes légales) et un système de ventilation mécanique à double flux assure une qualité d'air optimale.

> «L'immeuble "Les Ateliers", en cours de construction en face de la gare de Sion, répond aux exigences les plus élevées en matière énergétique.»
>
> Patrice Vernier

L'exposition du bâtiment et le choix des matériaux ont été étudiés avec minutie. L'architecte Raphaël Sauthier, du bureau d'architecture Suter & Sauthier, est impressionné par ce soin apporté aux détails: «*Par exemple, les matériaux isolants ont été choisis en fonction de leur faible empreinte carbone à la fabrication, la fixation des éléments de serrurerie a été faite de manière à éviter la moindre déperdition d'énergie et l'ouverture des façades a été calculée pour éviter la surchauffe en été. Certes, il y a des contraintes techniques, mais cela en fait un bâtiment exemplaire et hyperperformant au niveau énergétique.*»

MOINS DE CHARGES POUR LE LOCATAIRE

La responsable du secteur immobilier chez CPVAL, Nicole Corminboeuf, a suivi l'entier du processus. «*Il s'agit d'une démarche très complète. Après l'élaboration du concept avec des experts, la mise en œuvre des critères pour la construction a été orchestrée par un bureau spécialisé afin que les*

corps de métiers soient bien coordonnés sur les exigences énergétiques. Enfin, le locataire aura son compteur individuel et pourra recevoir des conseils personnalisés afin qu'il puisse surveiller sa consommation d'énergie et bénéficier d'une réduction de charges.» De l'emplacement des éclairages à l'électroménager «basse consommation» en passant par la robinetterie à économie d'eau, l'équipement des appartements est le parfait allié d'un mode de vie «anti-gaspillage». Et pour une mobilité la plus douce possible, des bornes de recharge électriques et une place de carsharing «Mobility» seront à la disposition des habitants.

Par exemple, les cuisinières sont équipées de plaques à induction, car elles consomment 25 % d'électricité en moins.

CONFORT RESPONSABLE

L'efficience énergétique n'est pas tout. Le confort des locataires occupe une place primordiale dans le concept. Situé en plein centre-ville, juste en face du futur projet Cour de Gare, l'immeuble «Les Ateliers» jouit d'une situation idéale, à deux pas des commerces, d'un parc arborisé et des transports publics. «*Les appartements ont une configuration originale et très pratique. Ils sont traversants (nord-sud), avec une distribution des espaces très rationnelle, une loggia intime, une excellente insonorisation. La cour arrière offrira un espace convivial avec ses arbres et ses jardins potagers*», résume Raphaël Sauthier. La moitié des logements proposés sera également adaptée aux seniors (label «Sans obstacles») et bénéficiera de différents services à domicile. A travers ce projet, CPVAL ne répond pas seulement aux attentes de citoyens soucieux du bien-être de la planète, mais aussi à celles de personnes qui veulent garder leur autonomie le plus longtemps possible.

Patrice Vernier

Un immeuble exemplaire

Infos: https://lesateliers-sion.ch
Contact: 027 606 29 80 ou info@pmbgerance.ch

Les labels CPVAL en bref

Logements pour toutes les étapes de la vie

- Appartement transformable en cas de problème de santé
- Localisation proche de toutes les commodités
- Agencements et services qui facilitent le quotidien
- Aménagements qui favorisent le vivre ensemble

LOGEMENT CPVAL SANS OBSTACLES

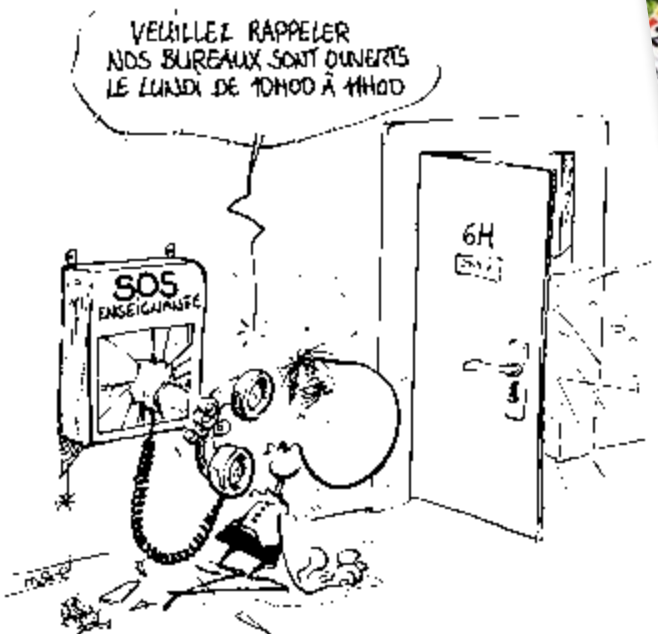
Bâtiments éco-responsables

- Coûts énergétiques réduits
- Equipements pour un bilan écologique quotidien optimal
- Cadre de vie sain et de qualité

BÂTIMENT CPVAL OPTIMUM ÉNERGIE

Détails sur www.label-cpval.ch

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret - La qualité de l'éducation est en danger

Rentrée en Suisse

La qualité de l'éducation est en danger

Années après années, les conférences de presse de la rentrée se suivent et se ressemblent. L'école tire la langue, les professionnels de la branche sont débordés et des changements urgents sont exigés. L'exercice tenu conjointement à Berne par les syndicats des enseignants romands (SER) et alémaniques (LCH) n'a pas dévié de cette trajectoire: «La qualité de l'éducation est en danger et la réussite éducative des enfants en péril», ont estimé les intéressés, qui demandent un renforcement urgent de l'attractivité du métier d'enseignant. Les syndicats jugent qu'une planification durable des contingents d'enseignants est désormais nécessaire. Il faut offrir des pourcentages d'activité ajustables aux jeunes professionnels qui désireraient pouvoir mieux concilier vie professionnelle et vie privée et il faut retravailler les formations pour éviter les «réorientations prématurées».
Le Temps (9.08)
https://bit.ly/3QCcs6K

Ecole en plein air

Cabanes en bois à Saxon et Martigny

Dans le cadre du projet écologique et pédagogique *Natur'Cab*, des cabanons en bois ont été construits par les enfants de classes 1H et 2H de Saxon et Martigny. Nomades, ils seront utilisés pour les besoins scolaires.
Le Nouvelliste (7.06)
https://bit.ly/3AfmiFi

Bac français

Jours de colère

Un texte de Sylvie Germain, tiré de son ouvrage *Jours de colère* (Gallimard), a été proposé aux candidats du bac de français 2022. Sur les réseaux sociaux, les élèves se sont déchaînés sur l'extrait qu'ils ont jugé trop difficile à analyser et ont insulté l'auteur. Dans l'article du *Figaro*, Sylvie Germain rétorque: «Je ne suis qu'un prétexte, je ne me sens pas concernée personnellement. Je suis plutôt inquiète du symptôme que cela révèle. C'est grave que des élèves qui arrivent vers la fin de leur scolarité puissent montrer autant d'immaturité, et de haine de la langue, de l'effort de réflexion autant que d'imagination, et également si peu de curiosité, d'ouverture d'esprit.»
Le Figaro étudiant (22.06)
https://bit.ly/3NDFS2o

Texas

Education devenue enjeu politique

De quoi susciter énormément de colère. Certains professeurs texans ont proposé de parler de «relocalisation involontaire» plutôt que d'esclavage dans les programmes scolaires, pour nommer l'arrivée forcée des Africains aux Etats-Unis entre le XVII^{e} et le XIX^{e} siècle. Il y a quelques mois, les professeurs d'un district de l'Etat avaient aussi été appelés à enseigner «les deux versions de l'histoire de l'Holocauste», ce qui avait fait scandale. L'éducation publique est devenue un enjeu politique au Texas.
Huffingtonpost.fr (1.07)
https://bit.ly/3AmhhfF

Education en France

Des collégiens dans la peau d'un enquêteur scientifique

Depuis deux mois, des élèves du Collège Michelet de Vanves (Hauts-de-Seine) tentent de résoudre un meurtre fictif, mis en place par leur professeur de Sciences et vie de la terre. Les collégiens se glissent dans la peau des enquêteurs, et analysent des indices. Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'un programme de l'Education nationale, pour donner aux sciences un aspect ludique.
Francetvinfo (8.07)
https://bit.ly/3c4v80b

Compétition

Dictée pour tous

Plus de 80 000 personnes ont déjà participé à ce championnat intergénérationnel, en collaboration avec les municipalités, les établissements scolaires et d'autres institutions.

Fondateur de l'association Force des mixités, Abdellah Boudour a lancé la première dictée à Argenteuil en 2013. «On veut donner goût à la lecture et l'écriture mais notre objectif principal est de donner l'accès à la culture pour tous. C'est pour cela qu'on essaye de valoriser notre patrimoine linguistique à travers différents textes classiques. Malheureusement, dans certains quartiers où on organise les dictées, les habitants n'ont pas de bibliothèques municipales, on distribue donc des livres. Cette année, la cerise sur le gâteau est d'avoir des personnalités connues qui viennent lire la dictée et partager un moment avec les participants.»
Libération.fr (8.07)
https://bit.ly/3O20G3U

Pédagogie

Le code braille

A l'heure de l'école inclusive, il faut redonner toute sa place au braille. Lors de son invention au début du XIXe siècle, le code braille a agi comme un déclencheur pour une population jusqu'alors cantonnée à l'oral, ou à l'écrit partant de l'alphabet des voyants mis en relief. Le jeune aveugle Louis Braille (1809-1852) eut le génie de comprendre qu'il fallait un code tactile adapté à la pulpe du doigt, bien plus perceptible que les procédés antérieurs. Le braille s'imposa peu à peu dans le monde entier, au-delà des langues et des écritures. Pourtant, aujourd'hui il se produit paradoxalement un recul de l'usage du braille.
Le Monde (10.07)
https://bit.ly/3Q29I2a

Apprentissage

L'écriture manuscrite

Selon Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement, les jeunes enfants doivent impérativement apprendre à écrire à la main. Former les lettres à la main n'active pas les mêmes zones du cerveau que taper sur un clavier. L'apprentissage de la graphie est une façon d'améliorer la reconnaissance visuelle: quand notre cerveau voit une lettre, il active en même temps l'aire postérieure (associée à la vision) et l'aire frontale (associée à la graphie manuscrite), faisant dialoguer ces deux zones du cortex. L'absence de stimulation de ce geste moteur peut ainsi conduire à moins bien reconnaître les lettres et à freiner l'apprentissage de la lecture.
Marianne (10.07)
https://bit.ly/3oEdDXv

Social

Quand un collégien sauve son prof

Mercredi 19 janvier 2022, il est 9h. Lilian Nicolas, élève de 3e, assiste au cours au collège Anne Frank à Brives-Charensac. Alors qu'il distribue une évaluation, le professeur ressent une vive douleur à la poitrine. Il s'assoit, la main serrant son torse, et demande à ce qu'on aille chercher l'infirmière du collège. En voyant la scène, le jeune élève a le réflexe d'aller voir son professeur. Lilian reste auprès de son professeur, lui demande ce qu'il ressent, parle avec lui pour le soutenir, pour mieux cerner le mal dont il est victime. «Il a tout simplement commencé la chaîne de secours», affirme Mme Chenebert, l'infirmière.
Zoomdici.fr (14.07)
https://bit.ly/3cOGAgH

Architecture à Paris

Les «cours oasis»

Et au milieu de la cour de récréation coule une rivière… Ou plutôt un filet d'eau dans une rigole parsemée de petits barrages manuels que les enfants peuvent actionner au gré de leurs expérimentations. Voilà l'une des particularités de cet espace végétalisé qui a vu le jour il y a un peu plus d'un an dans l'école Maryse Hilsz, implantée au milieu des grandes tours d'habitation de ce quartier du XXe arrondissement de Paris. Le principe ? Lutter contre les effets du réchauffement climatique en redonnant toute sa place aux arbres, aux plantes et en équipant les espaces récréatifs de jeux en bois ou autres matériaux naturels. En cette période estivale, alors qu'une canicule vient de s'abattre sur la France, le bilan de cette initiative est particulièrement scruté. Au total, 75 «cours oasis» ont vu le jour dans la capitale depuis 2017. Petit à petit, le projet essaime.
L'express (24.07)
https://bit.ly/3PY2NqS

L'école ailleurs

Francophonie

Vidéos au Liban

Dans le cadre d'un concours, les départements de lettres françaises et d'histoire-relations internationales à l'USJ ont invité des élèves des établissements scolaires francophones à réaliser une courte vidéo mettant en lumière les efforts entrepris par leur établissement pour maintenir les valeurs de la francophonie. «Si au Liban nous sommes aujourd'hui francophones, ce n'est pas parce que le pays était sous mandat français en 1920, ou que les jésuites sont arrivés en 1700, mais parce que les établissements francophones libanais se sont battus pour maintenir vivante cette langue française enseignée depuis 1629, et surtout préserver les valeurs véhiculées de la francophonie», lancent Karl Akiki et Christian Taoutel, initiateurs de ce projet-concours. Les élèves devaient revenir sur la fondation et l'historique de l'établissement à travers des photos d'archives et aussi mettre en valeur une figure francophone de leur établissement qui a marqué des générations.
L'Orient-Le Jour (14.07)
https://bit.ly/3S54MeX

Pénurie d'enseignants en Floride

De combattants à enseignants

Le 9 juin dernier, le Parlement de Floride a adopté une proposition de loi autorisant d'anciens militaires et des militaires d'active à enseigner dans les salles de classe. Le département de l'Education de Floride a fait savoir qu'il accorderait un certificat temporaire d'enseignement avant l'obtention d'une licence. Pour l'obtenir, il faut un minimum de 60 unités de valeur universitaire et avoir servi au moins 48 mois et avoir été libéré honorablement ou pour raison médicale. Bien que la mesure vise à résoudre la pénurie d'enseignants dans cet Etat, de nombreux enseignants la dénoncent.
Courrierinternational.com (1.08)
https://bit.ly/3Qr9dz8

Intégration à Lausanne

L'Ecole de l'accueil

A Lausanne, l'Ecole de l'accueil fait bien plus qu'enseigner le français. Lancée il y a un an, la structure qui s'adresse à des jeunes non francophones arrivés récemment en Suisse double sa capacité, de 240 à 480 élèves. «Nos élèves suivent principalement des cours de français, mathématiques, dessin technique, sciences, sport et connaissance de la Suisse, détaille le directeur de l'Ecole de l'accueil, Louis Staffoni. Ils ont également accès à des options artistiques et techniques. Enfin, des appuis sont aussi disponibles dans différentes branches.»
24 heures (23.08)
https://bit.ly/3Cosv4n

Sandy Clavien met en lumière les «*Etincelles de culture*»

Sandy Clavien est responsable des «Etincelles de culture».

MOTS CLÉS : TOUS LES DEGRÉS • CAPACITÉS TRANSVERSALES

Conseillère culturelle au Service de la culture, Sandy Clavien est responsable des *«Etincelles de culture»* dans le secteur de l'encouragement des activités culturelles (EAC). Avec son enthousiasme, elle fait étinceler ce joli programme destiné aux écoles valaisannes. A votre tour de faire briller les yeux de vos élèves, étudiants ou apprentis.

INTERVIEW

Comment définiriez-vous l'évolution des *«Etincelles de culture»* depuis leur création ?
Les «*Etincelles de culture*» ont été lancées en août 2008 et l'esprit reste le même, à savoir encourager les activités culturelles dans le milieu scolaire, que ce soit au primaire, au secondaire I, au secondaire II général et professionnel ou au sein des institutions spécialisées. Outre l'éveil de la curiosité culturelle via les nombreux domaines soutenus, c'est aussi l'occasion d'amener les élèves, étudiants ou apprentis à développer certaines capacités transversales, comme la pensée créative ou critique, à travers la médiation. Les offres labellisées «*Etincelles de culture*» sont une façon de travailler ces compétences si essentielles de manière complémentaire à ce qui se fait en classe.

Parmi les changements apportés au dispositif, le catalogue des offres scolaires figure désormais sur le site de Culture Valais et vous dévoilez un nouveau dépliant. Visez-vous l'amélioration de la communication autour du dispositif ?
Absolument. Nous souhaitons renforcer l'attrait des offres labellisées «*Etincelles de culture*» ainsi que les synergies avec le reste de la promotion culturelle. En passant par Culture Valais, les enseignants sont incités à découvrir la diversité et la richesse de la culture valaisanne. L'ancien site n'était plus idéal pour communiquer auprès des enseignants et des professionnels de la culture, dès lors profiter du dynamisme de cette plateforme représentait une opportunité. J'espère que le catalogue se renouvellera régulièrement, de façon à permettre une joie d'exploration à chaque visite. Quant au dépliant, il vise à vulgariser le chemin pour accéder au catalogue des offres scolaires et celui permettant aux enseignants de développer une activité sur mesure avec l'accompagnement d'un professionnel de la culture.

Dans quelle mesure les *«Etincelles de culture»* sont-elles complémentaires aux autres offres du Service de la culture ?
En prenant en charge les interventions des professionnels de la culture dans le cadre scolaire, le Service remplit sa mission d'encouragement. C'est important de proposer aux élèves, étudiants et apprentis des occasions de goûter à diverses formes d'expression culturelle, ce qui leur donnera très certainement l'envie d'y revenir.

Les offres labellisées sont-elles également l'occasion d'un soutien ciblé pour certains secteurs culturels ?
Cela permet en effet de soutenir des secteurs plus en crise que d'autres et notre rôle consiste aussi à mettre en avant des approches moins populaires. Si je prends l'exemple de la musique classique, l'Association des amis du Conservatoire est toujours très active et propose des projets vraiment bien conçus auxquels les élèves, étudiants ou apprentis ne s'intéresseraient peut-être pas spontanément. Dans le catalogue des offres labellisées, la participation d'«*Etincelles de culture*» aux coûts est déjà déduite des prix affichés et pour rappel jusqu'à fin novembre il y a l'action de gratuité qui avait été lancée en avril dernier. Et si cette

promotion spéciale se termine bientôt, les offres intéressantes demeurent.

Pour résumer, les documents à remplir sont sur le site de l'Etat du Valais et les offres labellisées sur celui de Culture Valais…
C'est exact. En allant sur le site: «*Etincelles de culture*», on trouve tous les documents destinés aux écoles et aux professionnels de la culture ainsi que le lien vers la rubrique des Bons tuyaux regroupés sur la plateforme de Culture Valais.

Certaines écoles sont d'avis que les formulaires sont un peu compliqués à remplir. Que leur répondez-vous?
Pour l'heure, les formulaires n'ont pas été simplifiés, mais je reconnais qu'il faudrait peut-être apporter quelques améliorations. Reste que si la première fois cela peut paraître complexe à remplir, une fois que l'on a compris ce qui est attendu, j'ai envie de dire que cela peut presque devenir routinier. De plus, autant je n'ai pas la possibilité d'agir sur la co-construction et le développement d'un projet sur mesure, autant je suis à disposition pour aider quelqu'un qui serait bloqué avec un souci administratif et ne trouvant pas de réponse suffisamment éclairante dans l'aide-mémoire et la FAQ. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que nous distribuons de l'argent public et avons dès lors besoin de certaines informations qui peuvent paraître superflues si l'on ne songe pas à cet aspect.

Si une école souhaite concevoir un projet sur mesure tout en manquant d'idées de professionnels de la culture à contacter, où peut-elle en trouver?
Le site de Culture Valais propose une liste d'artistes et de collectifs qui font la culture en Valais et avec qui les enseignants pourront développer une activité avant de nous la soumettre, en tenant compte de l'anticipation nécessaire selon le calendrier des séances pour l'obtention d'un soutien sur le principe du co-financement d'un projet par l'école, la commune et/ou d'autres sources de financement.

«Nous souhaitons renforcer l'attrait des offres labellisées "*Etincelles de culture*".»

Sandy Clavien

A noter que pour dénicher des profils de chercheurs, les enseignants peuvent par exemple consulter le site de Science Valais. Le critère de professionnalisme, impliquant une formation ou une expérience doublée d'une reconnaissance par les pairs, ainsi que celui de «*valaisanité*», à savoir vivre en Valais ou entretenir un lien fort avec le canton en ayant la capacité de le démontrer, sont déterminants pour l'obtention de notre soutien. Le projet sur mesure peut se dérouler dans les institutions culturelles ou en milieu scolaire. Le professionnel de la culture vient avec ses compétences artistiques ou scientifiques et les enseignants amènent les objectifs pédagogiques.

Qui est impliqué dans le traitement des demandes?
Le Service de la culture travaille en collaboration avec le Service de l'enseignement et le Service de la formation professionnelle, ce qui est l'un des atouts de ce dispositif. Les projets présentés sont ainsi discutés de manière transversale.

D'autres améliorations du dispositif sont-elles d'ores et déjà prévues?
Après ce pas important lié à la clarification au niveau de la communication, nous voudrions peaufiner certains rouages du fonctionnement structurel du dispositif, et envisageons de passer par une évaluation, en 2023 idéalement. Un projet pilote «*Des agentes et des agents pour des écoles créatives*», soutenu par la Fondation Mercator Suisse en collaboration avec les cantons de Berne, de Fribourg, du Valais et de Zurich, a été testé dans le Haut-Valais et ce pourrait être une initiative à partir de laquelle s'inspirer pour renforcer les liens école-culture. Et dans un monde idéal, j'imaginerais des rencontres entre des professionnels de la culture qui présenteraient leurs projets aux enseignants intéressés et un traitement des demandes au fil de l'eau pour une meilleure réactivité. Dans la réalité, avec la pandémie, les forces du Service de la culture ont été accaparées par les indemnisations, c'est pourquoi nous sommes en retard avec nombre de tâches qui étaient prévues.

Propos recueillis par Nadia Revaz

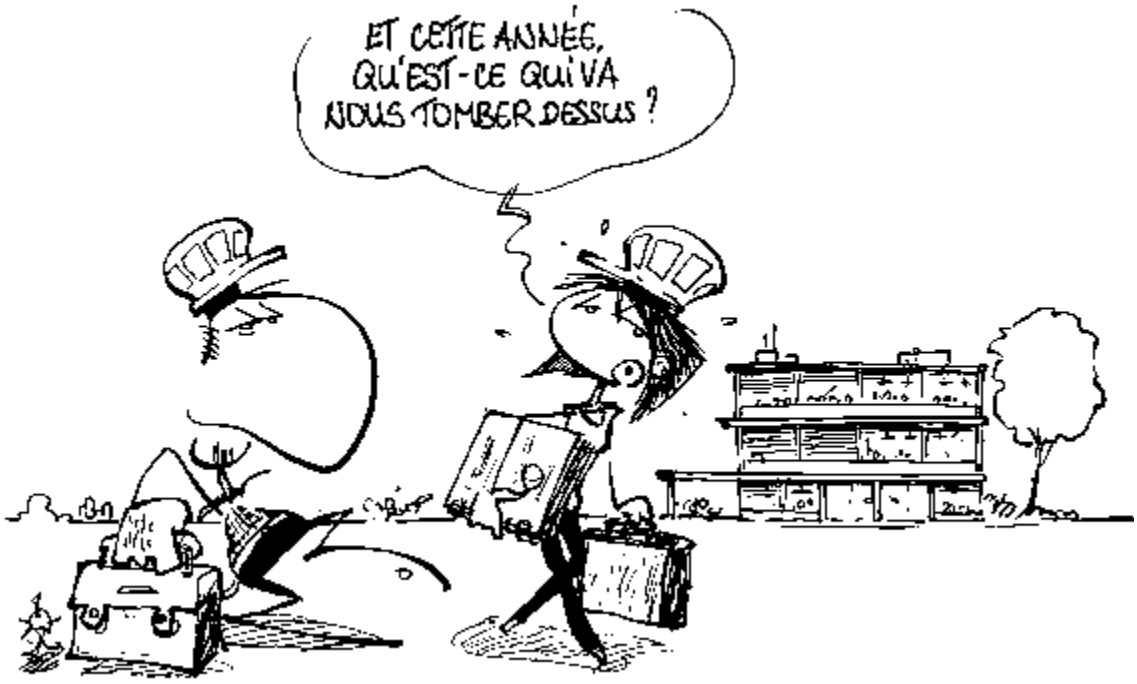
Infos pratiques

- Site des «*Etincelles de culture*» www.etincellesdeculture.ch
- Catalogue des offres scolaires https://bit.ly/3Kl6JQ0
- Plateforme Culture Valais www.culturevalais.ch
- Plateforme Science Valais www.science-valais.ch
- Personne de contact sandy.clavien@admin.vs.ch

Rappel: action de gratuité jusqu'à fin novembre

Action de gratuité jusqu'au 30 novembre 2022 pour la diffusion des projets de professionnels de la culture destinés aux écoles, dans la limite du budget disponible.

Une année scolaire sous le signe de la bienveillance



MOTS CLÉS : FLEXIBILITÉ • ENGAGEMENT

Les semaines du 16 et du 22 août ont marqué la reprise des cours pour les 54 000 élèves, apprentis et étudiants valaisans. Après trois années scolaires touchées par les contraintes liées au COVID-19, la rentrée 2022-2023 s'est déroulée sans mesures sanitaires particulières, si ce n'est le maintien des bonnes pratiques mises en place. Affectés par la pandémie et ses conséquences, les jeunes en difficulté bénéficieront d'une attention spécifique pour les accompagner dans leur formation. Dans tous les degrés, il s'agira de poursuivre et de renforcer une prise en charge bienveillante. De nombreux projets seront également proposés au sein de l'école valaisanne avec la volonté d'améliorer le vivre-ensemble en milieu scolaire et une augmentation des ressources pour les élèves aux besoins particuliers. L'intégration des jeunes arrivant d'Ukraine constitue aussi un défi important.

Depuis plus de deux ans, la formation valaisanne a dû faire preuve de flexibilité et d'engagement pour permettre la poursuite d'un enseignement de qualité dans des conditions particulières. Le contexte et les mesures mises en place durant cette période exceptionnelle ont eu un fort impact sur les élèves, apprentis et étudiants. La situation s'est avérée particulièrement délicate pour les élèves en difficulté scolaire ou aux besoins particuliers. Par conséquent, un accent spécifique sera porté au renforcement du dispositif existant : augmentation des ressources pour le soutien et développement de nouvelles prestations afin de répondre au mieux aux besoins de tous les élèves à tous les niveaux scolaires. Divers projets ont ainsi été développés au niveau de la scolarité obligatoire. Des enseignants-ressources pour le vivre-ensemble à l'école (ERVE) ont été engagés dans dix écoles primaires valaisannes pour favoriser un bon climat scolaire, effectuer de la prévention et apporter leur aide aux élèves et enseignants. Un projet-pilote comparable sera également initié au sein de deux cycles d'orientation valaisans pour les classes de 10CO. Pour tous les degrés, il est important de porter le message que l'exigence doit s'accompagner de la bienveillance.

De plus, un projet novateur mené avec les samaritains, pour l'instant dans six cycles d'orientation, mérite d'être mis en exergue. Il vise à apprendre aux élèves «les gestes qui sauvent» en matière de premiers secours.

Sandro Steiner, Jean-Philippe Lonfat, Christophe Darbellay et Tanja Fux lors de la conférence de presse de la rentrée scolaire 2022

Le maintien et le développement de la qualité de la formation professionnelle duale sont aussi des priorités du Département de l'économie et de la formation, et cela en collaboration avec tous les partenaires impliqués.
Le Service de la formation professionnelle étudie, en collaboration avec les associations professionnelles, des formes de cursus dual mixte lorsque des contraintes professionnelles diverses rendent difficile la formation duale. C'est le cas par exemple des boulangers, pour lesquels un projet-pilote débute lors de cette rentrée scolaire.
La promotion de la formation professionnelle bénéficiera de deux évènements majeurs pour se présenter et montrer les multiples possibilités offertes aux jeunes. Les *SwissSkills 2022*, les championnats des métiers, se dérouleront à Berne du 7 au 11 septembre et le salon valaisan de la formation et des métiers, *Your Challenge*, aura lieu du 7 au 12 mars 2023 au CERM de Martigny.

La situation politique et l'évolution du conflit en Ukraine demeurent incertaines même si le nombre d'arrivées reste relativement stable et en deçà des prévisions du printemps. A la rentrée scolaire, 300 élèves ukrainiens seront intégrés en scolarité obligatoire, la plupart dans les écoles communales ou dans des classes d'accueil et d'intégration avec des cours de soutien en français. La bonne collaboration entre les directions d'école, les inspecteurs, les conseillers pédagogiques et l'Office cantonal de l'asile permet de trouver des solutions adaptées aux besoins des élèves. Cette même collaboration amène l'ouverture de huit classes à l'Ecole professionnelle artisanat et service communautaire de Martigny, pouvant accueillir les 130 jeunes en âge du secondaire II.

Conférence de presse

www.vs.ch > Communication et médias > 12.08.2022

EN RACCOURCI

Prévention routière de la Police cantonale valaisanne

Concours pour les classes du CO

Pour les 40 ans de la prévention routière de la Police cantonale, cette dernière, en collaboration avec la Section valaisanne du TCS (Touring Club Suisse), le Service de l'enseignement, la Médiathèque et les polices municipales du canton, organisent un concours s'adressant aux classes du CO (de 9 à 11 HarmoS).
Les classes participantes (ou le groupe d'élèves) pourront présenter un clip de 90 secondes ou une affiche en format A3 (même informatisée) en relation avec la prévention des accidents de la route. Inscriptions : entre le 15 et le 30 septembre 2022. Les jeunes, supervisés par leur professeur, pourront s'activer d'octobre 2022 jusqu'au 13 janvier 2023, date de la restitution des œuvres.
www.policevalais.ch/prevention-et-education-routiere

Des nouvelles en bref

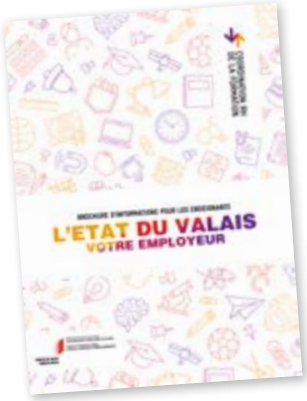
«Repassionner les apprentissages, c'est croire en une école humaniste.»
Juliette Speranza

Informatique

Quel matériel choisir pour enseigner ?

Recommandations minimales et quelques conseils ici :

https://bit.ly/3P5x8Tr
https://ictvs.ch



Coordination RH de la formation

Brochure d'informations pour les enseignants

La brochure d'informations pour les enseignants de la coordination du personnel RH fourmille d'informations pratiques. Le document décrit les conditions de travail au sein de l'Etat du Valais et s'adresse tout autant aux nouveaux enseignants qu'à ceux qui sont expérimentés.

https://bit.ly/3Qkzgbs

Rapport du Service des hautes écoles

Durabilité : des exemples de bonnes pratiques

Elaboré avec la participation des hautes écoles, institutions de recherche et écoles hôtelières privées en Valais, le septième rapport cantonal sur les hautes écoles est intitulé *«développement durable – exemples de bonnes pratiques»*. Le thème de la durabilité y est traité au travers de pratiques exemplaires en cours dans les institutions valaisannes. Riches d'enseignements, elles illustrent le rôle important joué par le domaine des hautes écoles dans la mise en œuvre de l'Agenda 2030 en Valais.

www.vs.ch > Communication et médias > 13.06.2022
www.vs.ch/she

CDIP

Christophe Darbellay vice-président

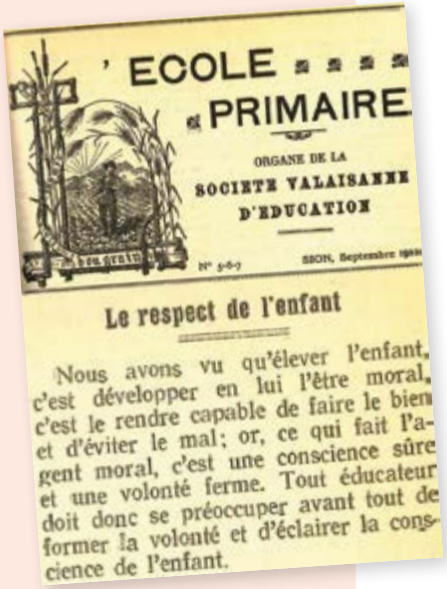
Lors de leur assemblée plénière de juin dernier, les membres de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) ont désigné leur nouveau vice-président en la personne du conseiller d'Etat valaisan Christophe Darbellay. Il succède à son homologue vaudoise Cesla Amarelle. La conseillère d'Etat Monika Gschwind, du canton de Bâle-Campagne, est pour sa part élue au Comité de la CDIP. L'Assemblée plénière s'est également prononcée sur d'autres points, tels que la participation de la Suisse à PISA 2025.

www.cdip.ch
https://bit.ly/3BRurlu

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de septembre 1922
Lien vers les archives complètes.

www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3n7zl55


ECOLE PRIMAIRE
ORGANE DE LA SOCIETE VALAISANNE D'EDUCATION

Le respect de l'enfant

Nous avons vu qu'élever l'enfant, c'est développer en lui l'être moral, c'est le rendre capable de faire le bien et d'éviter le mal; or, ce qui fait l'agent moral, c'est une conscience sûre et une volonté ferme. Tout éducateur doit donc se préoccuper avant tout de former la volonté et d'éclairer la conscience de l'enfant.

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016

Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, de consulter l'agenda ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Accès sur tablette ou smartphone

1. Aller sur https://epaper.resonances-vs.ch
2. Entrer l'identifiant: numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS: https://youtu.be/sdLa2T0l1jU ou sous Android: https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–
Tarif étudiant HEP-VS Fr. 10.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – https://avep-wvbu.ch
Laura Deladoëy, AVPES – www.avpes.ch
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN **Code QR**
2235-0918

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: le 15 du mois précédant la parution.

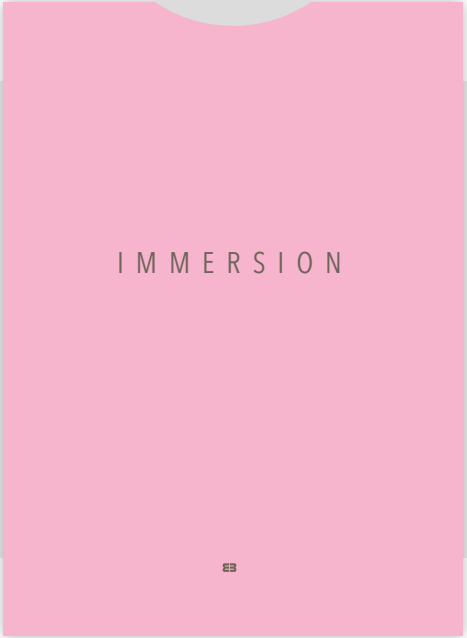
Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle 3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle 3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Pierre Zufferey peint depuis trente ans, expose dans toute la Suisse, mais aussi en Europe et en Amérique du Sud. Sa réputation internationale est depuis longtemps acquise, ses tableaux ornent nombre d'institutions publiques ou privées.

Dans le présent ouvrage, les thèmes qui lui sont chers, se répartissent en trois grands chapitres qui définissent les trois médias de prédilection de l'artiste : **la gravure**, **la peinture** et **la photographie**, pour une fascinante immersion au coeur de l'art total.

En vente au prix de CHF 69.-



Format 210 x 280 mm, 284 pages
Parution septembre 2022

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

EDITIONS **MONOGRAPHIC**